

Les Bravos de la nuit à Pélussin (42) : comment la singularité d'un festival de théâtre se construit-elle ?

Colette Boucher

▶ **To cite this version:**

Colette Boucher. Les Bravos de la nuit à Pélussin (42) : comment la singularité d'un festival de théâtre se construit-elle ?. Littératures. 2015. dumas-01207296

HAL Id: dumas-01207296

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01207296

Submitted on 30 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉMOIRE

LES BRAVOS DE LA NUIT

à Pélussin (42)

Comment la singularité d'un festival de théâtre se construit-elle ?

BOUCHER Colette

UFR Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication

Master professionnel - Mention Lettres et Arts du Spectacle
Spécialité : Diffusion de la culture - 2e année - 30 crédits
Sous la direction de Julie VALÉRO

Année universitaire 2014-2015

Remerciements

À l'issue de cette période de bénévolat au sein de l'association des Bravos de la Nuit, je souhaite remercier vivement l'équipe organisatrice du festival et en particulier Éric Borgeot, Sylvie Vaporis et Rachel Voron pour leur attention et leur disponibilité.

Je tiens bien sûr à remercier Julie Valéro de l'Université Stendhal qui a accepté de diriger mon mémoire. Elle a su me donner de précieux conseils pour m'aider à approfondir ma réflexion personnelle autour d'une problématique pertinente.

Je salue également Francine Beauvisage du Parc naturel régional du Pilat qui m'a fait partager ses souvenirs de la première édition des Bravos de la Nuit. Pour mieux connaître l'histoire du festival, j'ai vraiment apprécié de rencontrer le sculpteur Armand Tatéossian qui a tellement œuvré en faveur du développement, de la professionnalisation et de la pérennité de cet événement culturel.

En dernier lieu, j'adresse mes sincères remerciements aux comédiens et aux metteurs en scène dont j'ai recueilli le témoignage à propos de leur participation au festival de théâtre contemporain à Pélussin.

Déclaration anti-plagiat

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

Signature : [redacted]

Sommaire

Introduction....7

1re partie :

LES BRAVOS DE LA NUIT ET LA COMMUNICATION SUR LE FESTIVAL

Chapitre 1 : Le festival de théâtre les Bravos de la Nuit....9

A. Le festival, ses origines et son contexte culturel....9

1. Genèse d'un festival....9
2. Les missions du festival....11
3. La culture à Pélussin....13

B. L'évolution du festival....14

1. Donner une autre dimension au festival....14
2. «L'entr'acte» en 2005....15
3. Une place accordée au jeune public....17
4. Des nouveautés en 2014 et 2015....19

C. La préparation du festival....20

1. L'équipe organisatrice....20
2. Le budget....21
3. Les partenaires....23

Chapitre 2 : Missions de communication....25

A. Les supports de communication....25

1. Les documents de communication....25
2. Les lieux relais de diffusion....26
3. Les outils de communication numérique....28

B. Autres missions....29

1. Le réseau de contacts professionnels....29
2. Les relations avec les médias....30

2e partie :

COMMENT LA SINGULARITÉ D'UN FESTIVAL DE THÉÂTRE SE CONSTRUIT-ELLE ?

Chapitre 1 : Une identité socioprofessionnelle.....34

A. Metteurs en scène et comédiens, que sont-ils devenus ?.....34

1. Des compagnies avant tout professionnelles.....34
2. Témoignages d'artistes.....36
3. Ils sont venus avant l'an 2000.....37
4. Ils sont venus dans les années 2000.....39

B. Les retombées professionnelles liées au festival.....41

1. Des liens créés entre les compagnies.....41
2. Un pas important dans leur carrière.....43
3. Pas de retombées professionnelles directes.....45

Chapitre 2 : Une identité territoriale.....48

A. Un ancrage sur le territoire.....48

1. Une ambiance chaleureuse.....48
2. Du théâtre dans des lieux insolites.....49
3. Une proximité entre artistes et public.....52
4. Les Bravos des ados avec les collégiens.....54

B. Des projets culturels sur le territoire.....55

1. Le projet «Traces» sur la mémoire.....55
2. Le projet «les Veilleurs» avec le milieu hospitalier.....57
3. Le projet sur la migration de population.....59
4. Le projet «les Bravos des hameaux».....59

Chapitre 3 : Une identité esthétique.....61

A. La ligne artistique du festival.....61

1. L'héritage de Gaston Baty.....61
2. L'identité visuelle du festival.....63
3. La ligne éditoriale.....65

B. S'identifier comme un festival de théâtre contemporain....68
1. Les auteurs des pièces de théâtre....68
2. La part belle aux compagnies émergentes....71
3. Une prise de risque dans la programmation....73
4. Réflexion sur l'esthétique théâtrale....75

Conclusion....78
Bibliographie....79
Sitographie....81
Index des sigles....83

Introduction

Dans le cadre de la deuxième année du Master professionnel Diffusion de la culture à l'Université Stendhal de Grenoble, j'ai choisi de consacrer mon mémoire de fin d'études au festival de théâtre contemporain qui se déroule en août sur ma commune à Pélussin (Loire). À partir de février 2015, j'ai ainsi rejoint l'équipe de bénévoles des Bravos de la Nuit afin de participer, pendant six mois, à la préparation de la 28e édition de cet événement. Dans la perspective de ma réorientation professionnelle vers le milieu culturel, j'ai souhaité me rapprocher de cette association qui a déjà une longue expérience dans l'organisation d'un festival de théâtre en milieu rural. Mon choix s'inscrit aussi dans le prolongement du stage que j'ai effectué en première année du Master au sein de Travail et Culture (structure de spectacle vivant et d'art contemporain dans l'agglomération roussillonnaise en Isère).

Concernant la problématique du mémoire, il m'a semblé pertinent, après réflexion, de l'orienter vers ce qui fait la singularité des Bravos de la Nuit. La dimension singulière du festival s'entend ici par ce qui le caractérise, le distingue, le rend différent, unique ou en dehors de l'ordinaire. Dans un premier temps, j'ai parcouru les archives du festival de manière à mieux connaître son histoire et son évolution jusqu'à nos jours. En parallèle, j'ai recueilli des témoignages de comédiens et de metteurs en scène ayant participé à cet événement au cours des vingt premières éditions. Ce recueil de paroles a vraiment été intéressant pour savoir comment le festival est perçu par les professionnels qui l'ont vécu de l'intérieur. L'évocation de leurs souvenirs, complétée par d'autres points de vue et par l'analyse des choix de programmation, m'a permis de faire ressortir la singularité des Bravos de la Nuit qui accueillent de jeunes compagnies émergentes venues majoritairement de Rhône-Alpes.

Ce mémoire s'articule en deux parties. Dans la première partie, un chapitre sera consacré à la présentation générale du festival, à son historique et à sa préparation. Un second chapitre rendra compte du travail de communication mené autour du festival, et notamment des missions qui m'ont été confiées. Quant à la seconde partie dédiée à la problématique, elle apportera des éléments de réponse à la question «comment la singularité d'un festival de théâtre se construit-elle ?» Trois chapitres permettront d'approfondir la réflexion à travers l'identité socioprofessionnelle, territoriale et esthétique des Bravos de la Nuit.

1re partie

LES BRAVOS DE LA NUIT ET LA COMMUNICATION SUR LE FESTIVAL



Chapitre 1 : Le festival de théâtre les Bravos de la Nuit

Depuis la fin des années 1980, le festival des Bravos de la Nuit se déroule chaque été à Pélussin, commune située dans la Loire au cœur du Parc naturel régional du Pilat. En accueillant de jeunes compagnies, il œuvre pour faire reconnaître le théâtre contemporain comme l'expression artistique de notre époque et de ses préoccupations humaines ou sociales.

A. Le festival, ses origines et son contexte culturel

1. Genèse d'un festival

Le festival des Bravos de la Nuit a vu le jour en juillet 1987, à l'initiative du Parc naturel régional du Pilat et de son service culturel dirigé par Jean Andersson (1941-2014). Pendant vingt-cinq ans de sa carrière professionnelle, cet artiste passionné de théâtre a su élaborer une véritable politique culturelle en milieu rural en impliquant les forces vives du territoire du Pilat et en s'appuyant sur des moyens financiers adaptés. S'agissant du festival, la volonté initiale du Parc du Pilat était de réunir et d'associer pleinement les secteurs culturels et économiques sur un territoire rural assez éloigné des grandes villes.

La première édition du festival est née deux ans après la commémoration du centenaire[1] de la naissance de Gaston Baty (1885-1952) à Pélussin où se trouve son ancienne maison familiale :

> Non loin de Lyon, dans la petite ville de Pélussin, sur les flancs sud du Mont Pilat, est nichée, dans toute sa simplicité campagnarde, la maison familiale de Gaston Baty au hameau de la Néranie. C'est de la Néranie que Baty, adolescent, prit son essor pour voler de ses propres ailes dans le monde du théâtre. C'est encore à la Néranie que Baty, malade, revint pour y trouver l'ultime repos[2].

L'idée de faire découvrir au public la création théâtrale contemporaine à travers un festival était aussi une façon de rendre hommage à la mémoire de Gaston Baty[3], l'enfant du pays. Cet homme de théâtre[4], passionné de marionnettes, a compté parmi les figures

---

[1] Pour fêter le centenaire de la naissance de Gaston Gaty en 1985 à Pélussin, la pièce *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo avait été programmée par l'association Gaston Baty, chargée des actions culturelles du Parc du Pilat, mais aujourd'hui dissoute.

[2] SIMON Arthur. *Gaston Baty, théoricien du théâtre*. Paris : éditions Klincksieck, 1972. p. 15.

[3] Voir annexe n°1 : Biographie de Gaston Baty.

[4] Voir l'héritage de Gaston Baty, p. 61-63.

emblématiques et visionnaires du théâtre français d'avant-garde pendant la première moitié du XX^{e} siècle.

Sur le plan artistique, la première édition du festival des Bravos de la Nuit avait une double particularité : présenter des pièces de théâtre pour actrice ou acteur solo et mettre en avant de grands auteurs. Le choix de la programmation s'était porté sur quatre spectacles (textes de Baudelaire, Arthur Rimbaud, Honoré de Balzac et Serge Ganzl), joués deux fois en soirée du 22 au 26 juillet 1987. Comme le raconte Jean-Paul Chazalon, initiateur et fondateur des Bravos de la Nuit :

> Ce festival est né de façon très curieuse. J'avais un ami qui avait un spectacle en solo[5] et moi aussi[6]. Un jour, on discutait de l'opportunité de jouer nos deux spectacles la même soirée. Nous avons réfléchi à plusieurs endroits où les jouer, avant tout pour le plaisir. J'en avais parlé par hasard au Parc du Pilat et au maire de Pélussin de l'époque qui nous avaient dit pourquoi pas jouer dans le quartier de Virieu. Nous avons adjoint deux autres spectacles en solo. Dès la première année du festival, nous avons voulu mener une réflexion sur ce qui pouvait constituer un vecteur pour le tourisme, la restauration-hôtellerie locale... Nous avons donné à ce simple rendez-vous d'amis une tournure plus construite, plus élaborée, plus professionnelle, sans égoïsme, mais avec la volonté d'orienter ce festival vers le territoire. C'est ainsi que nous avons organisé un certain nombre d'éditions du festival de 1987 à 1993[7].

Comme c'est le cas encore aujourd'hui, les représentations de la première édition se sont déroulées dans des lieux insolites du quartier de Virieu conjuguant espace intime et plein air (salle d'un château, près d'un étang, salle de l'hôpital rural, maison du Parc du Pilat). Chaque soirée du festival débutait par des lectures publiques de pièces de théâtre à une voix. Ces textes inédits étaient lus par l'auteur ou par des comédiens afin de promouvoir des auteurs dramatiques contemporains. Lors de ce premier festival, les organisateurs ont eu l'honneur d'accueillir Jean Dasté (1904-1994), comédien, metteur en scène et fondateur de la Comédie de Saint-Étienne. Il est venu dédicacer son ouvrage de souvenirs sur sa vie d'homme de théâtre[8].

Dans l'idée d'associer les plaisirs de la scène aux plaisirs de la table, la première édition du festival a été marquée par la participation de l'association des hôteliers restaurateurs du Pilat. Chaque soir après les spectacles, des restaurateurs locaux prenaient en charge la préparation d'un «dîner sous les étoiles» permettant au public de partager et de

---

[5] *Un cœur sous une soutane*, texte d'Arthur Rimbaud, mis en scène par Alain Bonneval et interprété par Alain Moussay. Voir annexe n°2 : Au programme du 1er festival (1987).

[6] *Mandrin*, texte de Serge Ganzl, mis en scène et interprété par Jean-Paul Chazalon (compagnie Iguana Théâtre qui n'existe plus). Voir annexe n°2 : Au programme du 1er festival (1987).

[7] Entretien téléphonique avec Jean-Paul Chazalon, contacté en avril 2015.

[8] DASTÉ Jean en collaboration avec DASTÉ Ginette. *Jean Dasté, qui êtes-vous ?* Collection Arts. Lyon : éditions La Manufacture, 1987.

prolonger le plaisir d'être ensemble sur le site du festival. L'implication des hôteliers restaurateurs visait plusieurs objectifs : proposer des soirées à la fois culturelles et gastronomiques, démontrer que culture et économie peuvent être complémentaires, prouver que l'art et la vie culturelle ne sont pas le monopole des grandes villes, et enfin, promouvoir la région du Pilat et la dynamique de l'économie locale.

Les organisateurs du festival se sont félicités du succès de la première édition, comme en témoigne un article publié dans la presse locale :

> Le succès populaire de ce premier festival de théâtre pélussinois a fait taire les plus pessimistes. Pélussin a vécu cinq soirées exceptionnelles consacrées au théâtre "à une voix". […] L'expérience réussie sera-t-elle poursuivie l'année prochaine ? Spectateurs, comédiens et professionnels de l'hôtellerie le souhaitent vivement. Le principal obstacle qu'il faudra lever sera sans doute d'ordre financier. […] Pour que les Bravos de la Nuit ne soient pas qu'une parenthèse heureuse dans la capitale du Pilat, il faudra sans doute que beaucoup de monde consente à en payer le prix[9].

2. Les missions du festival

Le Parc naturel régional du Pilat, co-organisateur de la première édition du festival, a notamment pour mission de contribuer au lancement d'actions novatrices comme les Bravos de la Nuit. Mais dès la deuxième édition, il a décidé de s'impliquer moins intensément dans l'organisation du festival qui pouvait «voler de ses propres ailes». C'est donc dans le prolongement de son initiative que l'association des Bravos de la Nuit a été créée en février 1988.

D'après les statuts de cette association loi 1901, son but est de «créer une animation à vocation économique et culturelle, notamment par l'organisation d'un festival annuel». À l'origine, l'association se composait de membres actifs représentant les artistes, les techniciens du spectacle, l'association des hôteliers restaurateurs du Pilat, la municipalité de Pélussin, la compagnie du Rouet (compagnie pélussinoise de théâtre amateur), le syndicat d'initiative du canton de Pélussin et deux associations locales (Visages de notre Pilat, Cinéma et Culture).

L'association des Bravos de la Nuit est née de la volonté d'une poignée de passionnés de théâtre souhaitant faire découvrir, dans une commune rurale, la création théâtrale contemporaine. Depuis le début, le festival s'attache à soutenir, faire entendre,

[9] BABY Alain. «Les Bravos de la Nuit de Pélussin : Le pari tenu». Journal *La Tribune Le Progrès*, 28 juillet 1987. Voir annexe n°3 : Succès du 1er festival (1987).

encourager et accompagner de jeunes artistes (auteurs, metteurs en scène, comédiens) en leur mettant à disposition un lieu de travail, de répétition et de représentation. Les Bravos de la Nuit offrent une possibilité d'expression à la jeune création théâtrale. Pendant une semaine, six compagnies émergentes, majoritairement de Rhône-Alpes, viennent se produire tous les soirs dans le quartier de Virieu à Pélussin. En amont du festival, elles bénéficient d'une semaine de résidence dans leur espace de représentation.

La mission des Bravos de la Nuit n'est pas seulement de présenter des pièces de théâtre. L'objectif est aussi de susciter un brassage culturel, des échanges informels autour de la découverte d'un théâtre qui étonne, bouscule, émeut et rassemble les spectateurs venus de la ville ou du milieu rural. L'histoire du festival s'est construite au fil des éditions à partir du foisonnement d'idées de l'équipe organisatrice qui sait alimenter les Bravos de la Nuit de nouvelles expériences culturelles pour mieux enrichir l'événement.

Année après année, les actions autour du théâtre se sont donc multipliées et diversifiées : résidences de compagnies et d'auteurs dramatiques, soutien à la création, lieu de rencontres interprofessionnelles ou entre publics et artistes, coproductions de spectacles, diffusion des pièces coproduites, ateliers et stages de contes et de théâtre, contes en plein air, lectures publiques, répétitions ouvertes au public, spectacles jeune public, interventions en milieu scolaire, en entreprises, à l'hôpital, dans des bibliothèques, etc.

La présence de groupes de musique, qui animent des intermèdes entre les spectacles, contribue à agrémenter l'ambiance conviviale du festival. Les musiciens aux styles très variés sont sélectionnés sur simple coup de cœur : une scène en plein air leur est ainsi offerte pour se faire connaître auprès du public. Ils viennent de préférence du Pilat ou bien d'ailleurs. À noter parmi les groupes locaux retenus en 2015, la participation de jeunes issus de l'école de musique de Pélussin. En dehors de l'organisation du festival, l'association des Bravos s'attache à développer des actions culturelles[10] à plus long terme sur l'année à l'échelle de la commune ou du canton pour un meilleur ancrage sur le territoire.

[10] Voir les projets culturels sur le territoire, p. 55-60.

3. La culture à Pélussin

Pélussin, chef-lieu du nouveau canton du Pilat, est situé au sud du département de la Loire en Rhône-Alpes. Cette commune de 3 675 habitants[11] accueille le siège du Parc naturel régional du Pilat. Elle est au cœur d'une zone rurale[12] entre la vallée du Rhône et le massif du Pilat, la ville la plus proche étant Vienne (Isère) à 25 km. À Pélussin, la culture se distingue surtout par sa diversité[13]. Le festival des Bravos de la Nuit et la biennale des potiers, organisée par l'association les Arts au vert, sont les deux principaux événements culturels qui rayonnent au-delà de la commune.

Dans le bourg et en particulier à Virieu, on recense une dizaine d'ateliers d'artistes ou d'artisans d'art, certains contribuant à revaloriser le patrimoine architectural local. Chacun se démarque par son domaine artistique : vitraux, dessins d'illustration, photographie, céramique, poterie, peintures, création de bijoux, sculptures en verre, en terre, en textiles, etc. Toujours dans le quartier ancien de Virieu, se trouve une salle d'exposition (la Passerelle) où a été installée la billetterie du festival en 2015. Enfin, le caveau, aménagé en salle de spectacles pendant les Bravos de la Nuit, est une petite scène de concerts gérée par l'association le Hall Blues Club qui programme des groupes de musiciens de blues et de jazz tout au long de l'année.

Concernant l'ancienne maison natale de Gaston Baty, elle porte aujourd'hui le nom de la Batysse[14] en hommage à cet homme de théâtre qui a consacré la fin de sa carrière à sa passion pour les marionnettes. Depuis 2011, la compagnie L'Ateuchus est en résidence à la Batysse dont le projet, soutenu par la municipalité, est de développer un lieu de création, de diffusion, de ressources et de recherche autour des arts de la marionnette. On y rencontre de jeunes marionnettistes généralement issus de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières (Ardennes). Construit en 2006, le Centre culturel de Pélussin est géré par la communauté de communes du Pilat rhodanien. Il abrite une médiathèque (Le Shed, partenaire[15] des Bravos de la Nuit) et une salle de cinéma classée art et essai (CinéPilat).

---

[11] D'après les chiffres du recensement de 2014.

[12] Voir annexe n°4 : Situation géographique de Pélussin.

[13] Voir le site web : http://www.pelussin.fr

[14] Voir le site web : http://labatysse.wix.com/la-batysse

[15] Voir les partenaires, p. 23.

Depuis 2002, la municipalité de Pélussin est l'un des partenaires de la Comédie itinérante de Saint-Étienne. Ce projet d'itinérance en milieu rural dans trois départements (Loire, Haute-Loire et Puy-de-Dôme) consiste à aller à la rencontre des publics géographiquement éloignés des équipements culturels. Ce partenariat avec la Comédie permet de programmer une ou deux pièces de théâtre à Pélussin, avec en retour, un déplacement collectif de spectateurs en bus pour assister à un spectacle au Théâtre Jean Dasté à Saint-Étienne.

On voit bien qu'à Pélussin, le monde rural n'est pas coupé de la culture malgré un certain éloignement des grandes villes. L'analyse de Pierre Moulinier sur l'action culturelle en milieu rural fait voler en éclat plusieurs idées reçues :

> Il y a belle lurette que le monde rural vit en symbiose avec la ville. [On observe] certes une prédominance de pratiques culturelles que l'on peut considérer comme des pratiques populaires, mais le milieu rural ne peut plus être vu comme un milieu à part. Loin d'être un monde "arriéré", il est un monde d'accueil et d'ouverture. […] En fait, il y a une interaction culturelle et économique entre la ville et la campagne et, s'il est vrai que le mode de vie rural est induit par l'espace rural et des valeurs campagnardes, il n'y a pas pour autant une "culture rurale"[16].

B. L'évolution du festival

1. Donner une autre dimension au festival

Pour faire partager un autre point de vue d'artiste sur le positionnement du festival et son évolution, il me paraissait incontournable de mettre en évidence les propos[17] d'Armand Tatéossian[18], artiste de renom, sculpteur à Pélussin et président de l'association des Bravos de la Nuit de 2002 à 2008. Son implication en tant que bénévole dans la préparation de cet événement théâtral durant de nombreuses années a marqué l'histoire du festival. Chaque été, son atelier de sculpteur, situé dans le quartier de Virieu, est mis à disposition des compagnies pendant la semaine de résidence et les représentations.

Lorsque j'ai recueilli des témoignages de metteurs en scène et de comédiens venus au festival, un bon nombre d'entre eux m'ont fait part de leur reconnaissance envers Armand Tatéossian qui a su donner une autre dimension au festival avec sa sensibilité artistique. Il a notamment essayé de le professionnaliser afin d'en assurer sa pérennité. C'est d'ailleurs sous son mandat de président que la première coproduction d'un spectacle a vu le jour en 2002 et que l'association des Bravos de la Nuit a créé son premier emploi en 2006 lors de la 20e

[16] MOULINIER Pierre. *Politique culturelle et décentralisation.* Paris : éditions L'Harmattan, 2002. p. 84-85.
[17] Propos recueillis lors d'un entretien en mars 2015 à Pélussin.
[18] Voir le site web : http://www.armand-tateossian.com

édition. Le portrait de ce sculpteur amoureux des planches, paru dans la presse locale en 2002, reflète bien son investissement personnel :

> Au fil des années, Armand Tatéossian a imprimé sa marque aux Bravos de la Nuit. Il a commencé par céder son atelier aux acteurs, puis il s'est très naturellement, avec tact et gentillesse, hissé jusqu'à la présidence, après un long parcours de conseils et de bénévolat. […] Le président du festival des Bravos de la Nuit est artiste jusqu'au bout des angoisses, des ombres et des lumières pourrait-on dire... Et c'est parce qu'il les comprend, les artistes, les comédiens, les metteurs en scène, les auteurs de pièces de théâtre, avec leur trac et leurs exigences, qu'il leur donne tant chaque année : rien de moins qu'un festival ![19]

Comme Armand Tatéossian le confie aujourd'hui : «ce qui m'intéressait dans ce festival, c'est le côté fragile des compagnies. En fait, c'est l'envers de mon décor dans mon travail d'artiste : j'étais là pour rassurer les comédiens qui sont toujours en train de jouer un rôle». Son souhait était aussi de favoriser les échanges entre les participants au festival : les jeunes comédiens et les plus expérimentés, les enfants et les adultes, les habitants et les touristes, etc. «Toute la préparation du festival est passionnante et il faut le vivre de l'intérieur pour vraiment se rendre compte de l'importance de l'événement».

Étant lui-même artiste, il a toujours défendu tout ce qui est professionnel dans le monde du spectacle : «les compagnies viennent au festival pour travailler et montrer leurs pièces. Le temps de résidence permet aux jeunes compagnies de se rencontrer». C'est pourquoi Armand Tatéossian a cherché à amplifier l'accueil de jeunes compagnies professionnelles. Pour celles et ceux qui débutent, leur participation au festival peut être un moyen d'avoir des références de programmation. Le principe de faire revenir certains metteurs en scène ou comédiens deux ou trois années de suite permet de voir comment ils progressent dans leur métier.

Et de poursuivre, «j'ai toujours voulu que ce ne soit pas seulement un festival local, mais qu'il ait une image régionale». Parallèlement à la professionnalisation du festival, la volonté de donner une autre envergure à cet événement passe forcément par le développement de son rayonnement géographique. L'accueil de compagnies venues de Rhône-Alpes à Pélussin contribue à mieux faire connaître la commune dans la région. Selon Armand Tatéossian, compte tenu de ces retombées sur la notoriété du territoire, les élus locaux doivent prendre conscience de l'atout pour une commune d'avoir des activités culturelles, mais aussi de l'image que cela apporte. Sans oublier que tout événement culturel participe à l'animation d'un territoire.

---

[19] DUPAIN Nicole. «Armand Tatéossian : Le théâtre dans la pierre de Pélussin». Journal *La Tribune Le Progrès*, 8 août 2002.

2. «L'entr'acte» en 2005

En 2005, année de la 19e édition, l'équipe des Bravos de la Nuit a décidé de marquer une pause afin de se donner le temps de repenser l'organisation du festival et de pouvoir en tirer des conclusions positives pour la préparation du 20e anniversaire et les éditions suivantes. Cette pause était justifiée parce que le succès du festival avait engendré une charge de travail et des disponibilités de plus en plus importantes pour les bénévoles. Il convenait alors de restructurer la dynamique des collaborateurs, de construire une véritable action théâtrale en vue de rebondir sur une 20e édition dans de meilleures conditions. De manière à refonder les bases et les objectifs de cette manifestation culturelle, l'équipe a articulé sa réflexion autour de trois points essentiels : la mise en place d'une résidence d'écriture à Pélussin, la création d'une coproduction avec la ville de Firminy (Loire) et la pérennisation du festival.

En 2005, il a été nécessaire d'expliquer au public et aux professionnels ce choix délibéré de ne pas organiser de festival cette année-là. Tracts et affiches ont été distribués pour communiquer sur cette édition spéciale sans programmation. De façon à éviter une coupure avec les festivaliers, l'équipe des Bravos a organisé, tous les après-midis durant une semaine en août, des rencontres avec des metteurs en scène et des comédiens déjà venus au festival. Les discussions portaient sur leur vision du festival avec une ouverture plus générale sur le monde du théâtre et notamment sur la relation entre comédiens et spectateurs. De plus, deux expositions, prétextes à des rencontres avec le public, ont été présentées : l'une pour se remémorer l'ensemble des metteurs en scène ayant participé aux Bravos de la Nuit, et l'autre pour retracer l'historique du festival à travers des photos, des documents d'archives, des affiches et des programmes.

En parallèle, des réunions de l'équipe organisatrice ont permis de revoir le fonctionnement global de l'association des Bravos de la Nuit et de redéfinir le rôle de chacun des membres. Les réflexions ont abouti au besoin de créer un emploi à mi-temps (chargé de production, des relations médias...) sur l'année ainsi qu'un poste de régisseur général. La finalité était de professionnaliser et de pérenniser le festival sans le dénaturer, c'est-à-dire en suivant une ligne de conduite à la fois exigeante et ouverte. Cela a consisté à poursuivre différentes actions autour du théâtre : résidences de compagnies, soutien à la création, lectures et répétitions publiques, lectures de contes, coproductions de pièces, intermèdes musicaux, rencontres interprofessionnelles, mais aussi entre artistes et public.

3. Une place accordée au jeune public

L'équipe des Bravos de la Nuit a toujours été convaincue que la formation du jeune public est essentielle dans l'éveil culturel de l'enfant, le développement de sa curiosité et de son esprit critique. C'est pourquoi des ateliers de contes ou d'expression théâtrale pour les enfants ont été proposés par le passé. Depuis la fin des années 1990, les Bravos de la Nuit accordent une place particulière à des conteurs ou conteuses qui viennent tous les après-midis raconter des histoires en plein air devant un public familial.

Certains conteurs professionnels ont participé aux Bravos de la Nuit à plusieurs reprises : c'est le cas de Bertrand Chollat, Lila Khaled, Nicole Chiapello (compagnie Bagage), Annie Gallay, Sam Yada Cannarozzi, Margrethe Höjlund (Danemark), Dominic Toutain et Thierno Diallo (Sénégal). On peut citer la venue d'autres conteurs aux origines multiples et qui continuent aujourd'hui de promouvoir le conte :

- Bertrand N'Zoutani (Congo) et Cécile Bergame (Guadeloupe) en 1999 ;
- Véronique Poulet et Nadwa Darwish en 2000 ;
- Alain Chambost (compagnie le Théâtre des mots) en 2001 ;
- Myriam Pellicane (compagnie Izidoria) et Mohamed Baouzzi en 2002 ;
- Toumani Kouyaté (Burkina Faso) en 2003 ;
- Caroline Sire et Elisa de Maury en 2004 ;
- Alain Dumas (compagnie de la Hulotte) et Samuel Villien (compagnie les Arts Verts) en 2006 ;
- Olivier Ponsot, Véronique Pédréro (compagnie Poussières d'histoires) en 2007 ;
- Elisabeth Calandry en 2010 ;
- Ghislaine Moreno en 2012.

Programmer des contes dans un festival de théâtre amène à s'interroger sur ce qui peut différencier un conteur d'un comédien. Conter, ce n'est ni jouer la comédie, ni réciter par cœur un conte. Pourtant, lorsque l'on écoute un conteur, les signes visibles qui accompagnent le récit font penser au théâtre, comme jouer des personnages, raconter une histoire en se déplaçant sur scène, en dansant, en faisant des gestes, etc. Comme le rapporte Pepito Mateo à propos du caractère théâtral dans l'art de conter, il convient de ne pas confondre les notions de théâtralisation et de théâtralité :

> La théâtralisation [du conte] équivaut à mettre l'histoire en jeu, avec ses déplacements codés et organisés dans un timing déterminé […] et cohérent avec les autres éléments de la mise en scène. Chez le conteur, la théâtralité est inhérente à son imaginaire. C'est lui qui la crée à partir des mouvements de l'histoire, de ses images, de ses rythmes, de ses "déplacements dans le récit", de ses adresses au public, bref de sa gestion des espaces et des temps en direct. La "représentation" (au

> sens de ce qui est visible) de l'histoire se fait par bribes à travers le corps et les intonations de la voix, par petites touches, comme un puzzle incomplet que le public doit reconstituer[20].

En 2007, un spectacle pour les enfants (*Et si on continuait à rêver* de la compagnie Lalachamade[21]) a été intégré pour la première fois dans la programmation des Bravos de la Nuit en vue d'élargir le public. Cette ouverture au jeune public se pérennise depuis les années 2010. Les compagnies accueillies ne sont pas émergentes, mais reconnues depuis longtemps pour la qualité de leurs spectacles. En 2014 et 2015, les Bravos de la Nuit ont programmé des spectacles pour la petite enfance (à partir de six mois), en collaboration avec Aude Maury, directrice artistique de la compagnie De-ci De-là.

Pourquoi est-il pertinent de proposer des spectacles pour la petite enfance ? Parallèlement à d'autres disciplines artistiques, le spectacle vivant participe à l'éveil des bébés par la richesse émotionnelle qu'il procure, comme l'argumente Cyrille Planson :

> Le rapport de l'enfant au spectacle ne relève pas de l'apprentissage, mais d'une entrée progressive dans un monde d'émotion, de couleurs, de sentiments et d'angoisses que l'on éprouve, dans tous les sens du terme. Éprouver, c'est ressentir. C'est aussi faire l'expérience. […] L'âge de six mois, celui à partir duquel le petit enfant se montre curieux de tout, cherche à tout entrevoir et tout saisir, semble dans la plupart des cas être le bon âge pour découvrir, en famille, un premier spectacle[22].

Les spectacles adaptés à la petite enfance sont construits à partir d'une approche ludique et poétique de la narration. Les artistes portent une attention particulière à la musique, aux sons, à la douceur du mouvement, à la lumière. Ils font vivre aux tout-petits des expériences sensorielles qui correspondent à leur envie de découverte du monde. Comme l'analyse Cécile El Mehdi, psychologue clinicienne, «l'enfant prend du plaisir à aller voir quelque chose qu'il ne connaît pas, car cela suscite son désir de grandir. […] Emmener un enfant au spectacle, c'est comme lui ouvrir une malle aux trésors remplie de signifiants, d'images, de mouvements, de lumières et de sons qui vont résonner pour chacun de manière très singulière[23]». Comme c'est généralement une première expérience théâtrale pour les tout-petits, les parents qui accompagnent leurs enfants, vivent souvent un moment privilégié de partage et d'échange.

---

[20] MATEO Pepito. *Le conteur et l'imaginaire.* Collection Espace du conte. Aix-en-Provence : éditions édisud, 2005. p. 110.

[21] Voir annexe n°5 : Premier spectacle jeune public (2007).

[22] PLANSON Cyrille. *Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle.* Collection du magazine *La Scène.* France : Millénaire Presse, 2008. p. 65-66.

[23] EL MEHDI Cécile. *In* PLANSON Cyrille. «Aller au théâtre à un an, une hérésie ?». Magazine *Théâtre(s)*, printemps 2015, n°1. p. 30.

4. Des nouveautés en 2014 et 2015

Après quelques éditions organisées en alternance en août et à l'automne entre 2011 et 2013, la nouvelle équipe des Bravos de la Nuit a souhaité, dès 2014, revenir à un rythme annuel du festival chaque été afin d'offrir une meilleure visibilité au public et aux professionnels du spectacle. Le festival qui se déroulait habituellement autour du 15 août a été décalé à la fin des vacances scolaires (dernière semaine d'août au moment de la réouverture des théâtres) pour deux raisons principales : essayer d'attirer davantage d'habitants du territoire, mais aussi des structures programmatrices, invitées à venir découvrir et repérer les spectacles des jeunes compagnies.

Côté nouveauté, l'équipe organisatrice propose le mardi, une journée particulière de découverte et de pause, avec relâche pour les compagnies de théâtre. L'idée est de donner une autre respiration au festival avec des temps privilégiés pour rencontrer les artistes et attirer un public plus large. En 2014, une discussion avec les compagnies a permis d'aborder ces questions : «comment choisit-on un texte pour le théâtre ? Quel est l'intérêt des auteurs classiques aujourd'hui ? Quelles sont les spécificités des textes de théâtre contemporain ?» En 2015, un moment d'échanges et de réflexion est prévu sur la culture et l'éducation populaire : «c'est quoi la culture en milieu rural ? À quoi sert-elle ?» Deux professionnels apporteront un éclairage sur le sujet : Alain Manac'h, comédien et délégué général de la Fédération nationale des foyers ruraux, et Jean-Claude Viou, comédien et responsable artistique de la compagnie les Pas Sages (programmée au festival en 2015).

En 2014, la journée du mardi a été complétée par un atelier sur l'ombre et la matière, animé par la compagnie Théâtre Némo et ouvert au grand public. L'après-midi, un spectacle de marionnettes est proposé en partenariat avec la Batysse[24]. En soirée, le temps fort est l'organisation d'un «bal moderne» en plein air suivant une démarche participative : c'est une invitation à danser sur différents airs (rhythm and blues en 2014, musiques de films en 2015) avec la possibilité de se costumer pour se fondre dans l'ambiance musicale et festive. Le public est guidé par une chorégraphe, Delphine Gaud (studio «les Ailes de Bernard» à Saint-Julien-Molin-Molette dans la Loire) avec la contribution d'une costumière et d'un groupe de danseurs amateurs formés.

[24] Voir la culture à Pélussin, p. 13.

Les chiffres du festival en 2014 :

- 6 compagnies émergentes pour 36 représentations ;
- 3 spectacles jeune public pour 12 représentations ;
- 2 conteurs pour 6 représentations ;
- 3 représentations des Bravos des ados ;
- 1 spectacle de marionnettes pour 3 représentations ;
- 6 groupes de musiciens ou chanteurs lors des intermèdes musicaux ;
- 3 500 festivaliers en 7 jours ;
- 2 330 entrées payantes réparties en 54 représentations ;
- Entrées gratuites : 500 lors des contes, 370 lors des cartes blanches avec les compagnies, 300 au bal moderne.

C. La préparation du festival

1. L'équipe organisatrice

Comme le festival nécessite une préparation presque tout au long de l'année, l'équipe organisatrice s'est étoffée et renouvelée au fil du temps pour structurer au mieux cette manifestation et lui donner toujours plus d'ampleur. L'association des Bravos de la Nuit a changé de président à plusieurs reprises : Jean-Paul Chazalon à la fin des années 1980, Gérard Treille durant les années 1990, Armand Tatéossian dans les années 2000 et Christine Floury de 2010 à l'automne 2013 (après une coprésidence avec Moïse Poisson en 2009).

En fin d'année 2013, une nouvelle équipe de bénévoles a pris la relève de l'organisation du festival. L'association, présidée par Éric Borgeot, est à présent constituée d'une quinzaine de bénévoles permanents[25] répartis dans les commissions suivantes : programmation, Bravos des ados, communication, accueil des compagnies, gestion des bénévoles, billetterie, etc. Une ou deux personnes sont désignées comme référentes au sein de chaque commission. Selon ce principe de fonctionnement, le responsable de commission réfléchit globalement à sa mission et propose ponctuellement des temps d'échanges avec les autres membres.

L'association emploie une administratrice à temps partiel sur l'année (à raison de deux jours par semaine en moyenne) ainsi qu'un régisseur général pendant la préparation et le temps du festival. Toute décision de commission et toute avancée sur les projets doivent être validées par le président et l'administratrice afin de faire circuler les informations et

[25] Voir annexe n°6 : Équipe organisatrice (2015).

d'éviter les doublons. Pour faire le point régulièrement sur la future édition 2015, une réunion de l'ensemble de l'équipe est prévue chaque premier mercredi du mois entre février et juillet.

Durant la semaine du festival et les derniers préparatifs, le nombre de bénévoles s'élève à une trentaine pour assurer de multiples tâches (signalétique, diffusion des documents de communication, aide à l'aménagement des lieux, billetterie, accueil des compagnies et du public, restauration, buvette, etc). Comme beaucoup d'autres événements culturels, le festival des Bravos de la Nuit ne pourrait pas être pérennisé sans l'engagement des bénévoles qui ne comptent pas leur temps ni leur énergie. Outre la motivation et l'investissement de chacun, ce qui fait la force et la richesse de l'équipe des Bravos depuis longtemps, c'est la diversité des profils des bénévoles : jeunes, actifs ou retraités, de tous âges, aux origines socioprofessionnelles variées, habitants de Pélussin ou des environs. Certains exercent un métier dans le milieu artistique (conteuse, directrice artistique de compagnie, illustratrice, photographe...).

Tous ont en commun l'envie de s'investir dans une association culturelle locale, de s'approprier l'organisation d'un événement et de partager cette expérience collective avec de jeunes professionnels du théâtre et bien sûr le public. Ils sont également sensibles aux valeurs portées par un festival à taille humaine, dont le rayonnement dépasse largement les frontières de la commune. En échange de leur contribution au bon déroulement du festival, ils ont la possibilité de profiter des spectacles gratuitement ou à tarif préférentiel, mais aussi des rencontres avec les compagnies et les festivaliers.

2. Le budget

Le festival est soutenu financièrement par la commune de Pélussin, le Département de la Loire, la Région Rhône-Alpes, et ponctuellement, par la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Cet accompagnement financier est en place depuis de nombreuses années et les Bravos de la Nuit ne pourraient pas maintenir le niveau d'exigence de sa manifestation sans l'aide des collectivités territoriales. Il convient de rajouter le soutien du Parc naturel régional du Pilat pour certains projets (par exemple, les «Bravos des hameaux [26]») et celui de la Maison du tourisme du Pilat à Pélussin.

[26] Voir le projet «les Bravos des hameaux», p. 59-60.

Le bilan financier[27] du festival 2014 fait état d'un total de 128 333 € de produits et 125 458 € de charges, avec un bénéfice de 2 875 € permettant de combler en partie le déficit de l'édition 2013. Outre les charges salariales liées à deux emplois (un poste administratif et un régisseur général), ce bilan intègre la somme de 37 400 € pour les contributions des bénévoles et 6 200 € pour la valorisation de l'aide des services techniques (prise en charge par la commune de Pélussin). La subvention de la mairie (12 000 €) apporte un appui à la préparation du festival, au projet des Bravos des ados et au fonctionnement de l'association.

En 2014, le montant total des subventions attribuées par les collectivités a atteint 34 000 € pour l'organisation du festival. À cela, s'ajoute un financement spécifique (25 180 €) accordé au projet «les Veilleurs[28]» (coproduction du spectacle de la compagnie les Désaxés Théâtre) dans le cadre du programme régional «Culture et santé». Ce projet a été financé par l'hôpital de Pélussin, le syndicat mixte Rhône Pluriel [29] et l'Agence régionale de la santé (ARS) dont les fonds proviennent de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes.

Le sponsoring concerne des commerçants, artisans et entreprises de Pélussin ou des communes alentours. Leur participation financière sert à imprimer des sets de table qui sont distribués dans les restaurants de ces communes en amont du festival. Un panneau d'affichage rassemblant ces sponsors est exposé dans l'espace de restauration du festival.

Les recettes du festival de 2014 s'élèvent à 24 278 € : soit 18 958 € issus de la billetterie, 5 216 € de la buvette et 104 € de la vente d'affiches (y compris la collection des éditions antérieures). La politique tarifaire basée sur des prix raisonnables vise à donner la possibilité au plus grand nombre de venir au festival : par exemple, en 2015, 5 € à 13 € pour les spectacles, gratuité pour les contes et les rencontres avec les compagnies, participation libre pour les intermèdes musicaux. En soirée, les représentations des spectacles étant de courte durée (1h à 1h30), cela permet aux festivaliers d'en voir deux de suite (à 20h et 22h).

Un principe a été adopté depuis longtemps par l'équipe organisatrice : les recettes sur la vente des billets de spectacles sont reversées aux compagnies de théâtre. L'hébergement en gîte collectif et les repas des compagnies sont pris en charge par l'association des Bravos de la Nuit. Les frais de déplacement ne sont généralement pas remboursés, sachant que la majorité des jeunes compagnies sont installées en Rhône-Alpes. Quant au budget consacré à

---

[27] Voir annexe n°7 : Bilan financier du festival 2014.

[28] Voir le projet «les veilleurs» avec le milieu hospitalier, p. 57-58.

[29] Rhône Pluriel (Projet local d'union Rhône Isère et Loire).

la communication (6 247 € en 2014), il englobe l'impression des documents, leur diffusion sur les agglomérations de Lyon et de Saint-Étienne, l'achat d'encarts publicitaires dans la presse et le travail d'une graphiste.

3. Les partenaires

Depuis 2014, le festival développe un partenariat avec la médiathèque intercommunale de Pélussin, partie prenante pour créer des passerelles entre lecteurs et amateurs de théâtre. En juin 2014, un premier rendez-vous a eu lieu à la médiathèque pour faire connaître les auteurs des textes des six pièces de théâtre qui sont jouées par les jeunes compagnies. Cette action de communication a été reconduite en juin 2015, toujours avec la participation de Janine Crozier, chroniqueuse littéraire, qui a présenté les auteurs (majoritairement contemporains) et lu certains extraits des textes.

Cette initiative particulièrement intéressante permet d'avoir une approche littéraire du festival et de dévoiler en avant-première la programmation pour donner envie d'aller voir les spectacles. Pendant tout l'été, la médiathèque se charge de bien exposer les livres des auteurs concernés. S'agissant des spectacles très jeune public, une rencontre avec les artistes est organisée à la médiathèque la veille de l'ouverture du festival. Des extraits des spectacles et une séance de dédicace sont prévus à cette occasion.

La volonté des Bravos de la Nuit de mettre en place des partenariats avec des acteurs culturels locaux se concrétise aussi par une collaboration avec l'équipe de la Batysse. Depuis 2014, un spectacle de marionnettes, sur proposition de la compagnie L'Ateuchus, est programmé pendant le festival, le principe étant d'accueillir et de soutenir de jeunes marionnettistes.

En 2015, les organisateurs du festival ont souhaité formaliser un partenariat avec l'association «les 4 Versants» siégeant à Pélussin. Cette association anime un atelier vidéo et édite un magazine trimestriel gratuit (*La Pie du Pilat*) consacré au territoire rural du Pilat. La convention de partenariat mentionne notamment la publication du programme et de l'affiche du festival dans les pages de *La Pie du Pilat*. L'association «les 4 Versants» s'engage à réaliser des montages vidéo reprenant des images tournées lors du festival en 2014. Deux bandes annonces ont ainsi été diffusées sur le site Internet des Bravos de la Nuit et au

cinéma intercommunal de Pélussin (CinéPilat). Des images vidéo seront prises pendant l'édition 2015 du festival en vue de préparer d'autres montages.

L'association des Bravos de la Nuit, soucieuse de rendre la culture accessible à tous les publics, avait établi un partenariat depuis plusieurs années avec l'association lyonnaise Culture pour tous, mais sans apporter une réelle satisfaction. C'est pourquoi en 2015 l'équipe des Bravos a pris contact avec des bénévoles des Restos du cœur qui agissent auprès de personnes en difficulté dans le canton de Pélussin. Il a ainsi été convenu de mettre à disposition de certaines familles des entrées gratuites (cinq places au maximum par famille) pour un spectacle de leur choix (autres que ceux s'adressant au jeune public, car les jauges sont trop limitées).

Chapitre 2 : Missions de communication

Faire un compte rendu des missions de communication qui m'ont été confiées aux côtés de l'équipe organisatrice du festival permet en même temps de donner des précisions sur les outils de communication et leurs moyens de diffusion développés par l'association des Bravos de la Nuit.

A. Les supports de communication

1. Les documents de communication

Le flyer[30] (format carte postale) et le programme du festival en version papier restent les principaux vecteurs de communication sur lesquels est reproduit le visuel de l'affiche chaque année. Au sein du groupe communication, j'ai participé à l'élaboration du contenu de ces deux documents et aux étapes successives de corrections et de relecture. Au verso du flyer, figurent la liste des spectacles et les informations pratiques sur le festival, mais sans trop détailler. Cette carte de communication est utile pour annoncer l'événement et donner envie de s'y rendre.

Le programme se présente sous la forme d'un livret de seize ou vingt pages dont le format carré (15 cm de côté) est inchangé depuis 2001. Les textes et les photos des spectacles sont fournis par les compagnies. Si une compagnie a déjà été programmée lors d'une édition antérieure, il importe de le préciser pour que les spectateurs puissent faire le lien avec un précédent spectacle. Afin d'éviter le maximum d'erreurs, les textes sont relus, vérifiés et corrigés par plusieurs personnes de l'équipe des Bravos de la Nuit, avant d'être envoyés à la graphiste. Une fois finalisée, la maquette du programme a été revue en détail courant juin par l'ensemble de l'équipe pour une ultime vérification avant l'envoi à l'imprimerie.

Par souci d'économie et de préservation de l'environnement, les flyers et les programmes sont imprimés sur du papier recyclé avec des encres écologiques. Pour ce faire, l'association des Bravos de la Nuit a choisi l'imprimerie Loading Zone[31] basée en Ariège. Cette agence de communication est engagée dans une démarche écocitoyennne en partenariat avec des associations de protection de l'environnement.

---

[30] Voir annexe n°8 : Flyer du festival 2015.

[31] Voir le site web : www.loading-zone.org

La diffusion des documents du festival s'est faite en deux temps dans les lieux relais[32] : les flyers courant juin, puis les affiches et les programmes la deuxième quinzaine de juillet. Pendant le mois d'août 2015 et pour la deuxième année consécutive, les Bravos de la Nuit ont bénéficié d'un affichage sur les panneaux des abris-bus dans l'arrondissement de Saint-Étienne grâce à un soutien du Département de la Loire.

En complément, il a été décidé cette année de tester une communication plus ciblée vers des lieux relais de la petite enfance (crèches, médiathèques, relais d'assistantes maternelles, centres de loisirs...) dans le but d'informer les parents sur la programmation de spectacles très jeune public. Un flyer[33] mettant en avant ces trois spectacles, a été diffusé uniquement par mail à ces structures situées à moins de 40 km de Pélussin. De plus, l'envoi des programmes du festival a été accompagné d'un courrier attirant l'attention sur la présence d'artistes renommés pour la qualité de leurs spectacles, notamment Agnès Chaumié (compagnie Un air d'enfance) et la danseuse Françoise Grolet (compagnie De-ci De-là).

Les documents de communication en 2015 :

- 145 affiches des abris-bus dans le sud de la Loire ;
- 500 affiches format 40X60 cm ;
- 250 affiches format A3 ;
- 20 000 flyers ;
- 5 000 programmes ;
- 8 000 sets de table distribués dans les restaurants.

2. Les lieux relais de diffusion

Pour la diffusion des flyers, des affiches et des programmes dans de nombreux lieux culturels du Rhône et de la Loire, le festival fait appel à deux distributeurs en zone urbaine : «Goliath» dans la métropole lyonnaise (soit environ 70 lieux) et «Œil de Ville» dans la région de Saint-Étienne et la vallée du Gier (près de 150 lieux). Ces deux listings[34] étant déjà bien complets, j'ai seulement rajouté certains lieux culturels de la région lyonnaise, repérés dans le réseau de contacts professionnels[35] des Bravos de la Nuit.

[32] Voir la liste des lieux relais de diffusion, p. 27.
[33] Voir annexe n°9 : Programmation très jeune public (2015).
[34] Voir annexe n°10 : Extrait du listing du distributeur «Goliath».
[35] Voir le réseau de contacts professionnels, p. 29-30.

Pour le reste, l'équipe du festival se répartit la distribution des documents de communication dans un rayon de 30 à 40 km autour de Pélussin. Ce territoire[36] couvre un bassin de vie étendu sur cinq départements de Rhône-Alpes : Ardèche (Annonay), Drôme (nord du département), Isère (Vienne, Roussillon), Loire (Pilat) et Rhône (Givors, Condrieu). Cette année, l'association des Bravos de la Nuit a bénéficié des services de la Communauté de communes du Pilat rhodanien qui a diffusé (en même temps que les programmes de son cinéma intercommunal) des flyers et des programmes du festival dans des lieux relais sur le territoire du canton de Pélussin.

En vue d'enrichir le réseau de diffusion, j'ai commencé par établir une liste de lieux ayant un rapport avec la culture (toutes disciplines artistiques confondues) ou accueillant des personnes potentiellement intéressées par le théâtre :

- structures et associations culturelles ;
- MJC, centres socio-culturels et de loisirs, maisons des associations ;
- médiathèques, bibliothèques, librairies, cinémas ;
- galeries d'art, ateliers d'artisanat d'art, potiers ;
- conservatoires, écoles de danse, de musique et de cirque ;
- restaurants, bars, bistrots de pays, auberges ;
- cafés littéraires, cafés culturels, salons de thé ;
- offices de tourisme, syndicats d'initiative, sites touristiques, musées ;
- communautés de communes, mairies, gares ;
- magasins de produits du terroir (points de vente collectifs), magasins de produits biologiques, épiceries fines.

J'ai ensuite recherché des lieux relais supplémentaires sur diverses documentations (notamment touristiques) et sur Internet. Je me suis appuyée sur les listes de diffusion de la structure culturelle Travail et Culture[37] et de la MJC d'Annonay[38]. Au final, j'ai rajouté une quarantaine de lieux sur les tableaux[39] répertoriant les points relais de diffusion par département. Globalement, ce travail de recherche sur la diffusion aide à mieux connaître un territoire et ses activités culturelles. Cela apprend également à voir quels types de lieux relais cibler en priorité pour une communication plus efficace.

---

[36] Voir annexe n°4 : Situation géographique de Pélussin.

[37] Travail et Culture (Tec) est une structure culturelle de l'agglomération roussillonnaise (Isère) où j'ai effectué un stage en première année du Master Diffusion de la culture.

[38] Faisant partie des bénévoles du festival international du premier film organisé par la MJC d'Annonay (Ardèche), j'ai pu consulter les listes de diffusion de cette maison des jeunes et de la culture.

[39] Voir annexe n°11 : Extrait de listes de lieux relais de diffusion.

3. Les outils de communication numérique

Le site Internet du festival[40] a été refondu en amont de l'édition 2014. Sur la page d'accueil, le nouveau logo des Bravos de la Nuit est mis en avant sur fond de paysage nocturne laissant entrevoir le massif du Pilat. Un bénévole de l'association se charge de la mise à jour du site sur lequel les internautes peuvent trouver facilement et rapidement les informations à partir des mots-clés du menu (programme, infos pratiques, partenaires, archives).

La programmation est classée en six catégories pour une meilleure lisibilité : spectacles tout public, très jeune public, contes, Bravos des ados, journée du 25 août et agenda musical. Ici, on retrouve les mêmes informations que sur la version papier du programme, téléchargeable sur le site. Dans la partie archives, on peut télécharger le programme de 2014 et découvrir une galerie de photos de la 27e édition. Entre les images des spectacles, des organisateurs et des spectateurs, cela donne un bon aperçu de l'ambiance du festival.

Du côté des réseaux sociaux, Facebook, dont le compte existe depuis septembre 2013, est utilisé comme un outil de communication complémentaire au site web et accessible à tout le monde. En plus de l'annonce des spectacles et d'autres animations, il permet surtout d'être plus réactif pour relayer des actualités et des informations en amont de l'événement (appel à bénévoles, recherche de groupes de musiciens, atelier de création des Bravos des ados, préparatifs en coulisses, extraits vidéo...). Facebook peut être naturellement un moyen d'attirer un plus grand nombre de jeunes aux Bravos de la Nuit. Depuis l'été 2014, il est également possible de suivre le festival et de dialoguer sur Twitter.

En 2014, l'association des Bravos de la Nuit disposait de plusieurs adresses mails spécifiques (contact avec l'administratrice, programmation, technique). En 2015, une adresse supplémentaire (communication@lesbravosdelanuit.fr) a été créée pour la communication, notamment pour envoyer des communiqués et le dossier de presse aux médias.

[40] Voir annexe n°12 : Site Internet www.lesbravosdelanuit.fr

B. Autres missions

1. Le réseau de contacts professionnels

L'une des missions qui m'a été confiée avait pour but d'étoffer la liste de structures culturelles auxquelles l'association des Bravos de la Nuit envoie des invitations pour que les directeurs ou programmateurs soient plus nombreux à venir voir des spectacles programmés pendant le festival. L'objectif est d'optimiser la notoriété des Bravos de la Nuit dans le réseau régional du spectacle vivant. Le festival souhaite effectivement devenir une des références du théâtre contemporain émergent en Rhône-Alpes pour pouvoir donner aux jeunes compagnies une plus grande visibilité.

Initialement, la liste comptait 75 structures professionnelles de Rhône-Alpes dont les scènes régionales, les théâtres du «Groupe des 20[41]» et le réseau «Loire en Scène[42]». La majorité de ces structures se situent dans une zone englobant les villes de Lyon, Saint-Étienne et Valence, c'est-à-dire dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de Pélussin. J'ai ciblé le même secteur géographique pour rechercher des structures supplémentaires sur Internet (notamment sur http://www.theatre-contemporain.net), sur des plaquettes de programmation et sur le guide culturel Rhône-Alpes des éditions Utopia[43].

J'ai consulté l'annuaire de la Nacre (agence pour le développement du spectacle vivant en Rhône-Alpes)[44] répertoriant des lieux de diffusion et des festivals de théâtre. J'ai sélectionné huit festivals qui programment du théâtre contemporain (festivals souvent pluridisciplinaires), les autres festivals étant organisés par des théâtres déjà mentionnés. J'ai rajouté les scènes nationales de Rhône-Alpes, certains espaces culturels gérés par des collectivités territoriales (et accueillant des compagnies émergentes) ainsi qu'une dizaine de théâtres de Lyon et de son agglomération qui font partie du réseau «Balises [45]».

---

[41] En 2015, le «Groupe des 20» est constitué de 24 structures de spectacle vivant en Rhône-Alpes qui mettent en œuvre des projets concertés, avec la volonté de promouvoir la démocratisation culturelle. Voir le site web : http://g20theatresrhonealpes.org

[42] L'association «Loire en Scène» regroupe des lieux de création, de diffusion artistique et culturelle implantés dans le département de la Loire et agissant dans le spectacle vivant. Leur préoccupation commune est d'élargir les publics, de soutenir l'aide à la création et de défendre la notion de service public de la culture.

[43] MAZENOD Grégory et GRANGE Jérôme. *Le guide culturel Rhône-Alpes 2014-2015*. Lyon : éditions Utopia, 2014.

[44] Voir le site web : http://www.la-nacre.org/les-annuaires/lannuaire-du-spectacle-vivant

[45] Le réseau «Balises» fédère une trentaine de théâtres de la métropole lyonnaise, qui mettent en place des opérations «coups de projecteurs» sur une sélection de spectacles. Voir le site web : http://www.balises-theatres.com

Il m'a paru pertinent de rechercher des lieux culturels à partir de différents réseaux professionnels. J'ai ainsi rajouté une cinquantaine de lieux[46] portant le nombre total à 125 structures culturelles ou organisateurs de festivals. Cette liste est classée dans l'ordre des codes postaux pour donner un repère géographique. Ce travail de repérage m'a servi à mieux connaître de multiples structures de spectacle vivant en Rhône-Alpes (plus particulièrement dans les agglomérations de Lyon, Saint-Étienne et Valence). Cet apport de connaissances du territoire s'avère justement utile à ma recherche d'emploi dans le milieu culturel.

2. Les relations avec les médias

Être chargée des relations avec les médias est une mission qui m'intéressait compte tenu de mon expérience de journaliste dans la presse écrite, mais aussi pour enrichir mes connaissances sur la presse culturelle régionale ou nationale. Dans un premier temps, j'ai complété et mis à jour la liste des médias[47] que j'ai classés par ordre alphabétique dans chacune des trois catégories (presse écrite, radio et télévision). J'ai rajouté une quinzaine de médias, essentiellement en presse écrite régionale ou nationale spécialisée dans le spectacle vivant. Je les ai repérés en effectuant des recherches sur Internet et sur le fichier de référence Culture Médias[48] ainsi qu'en échangeant des listes de contacts médias avec la Maison des jeunes et de la culture d'Annonay (Ardèche), le Parc naturel régional du Pilat et la municipalité de Pélussin.

J'ai contacté par téléphone tous les médias répertoriés[49] afin, d'une part, de vérifier les adresses mails, les noms des journalistes ou des rédacteurs en chef, d'autre part, de connaître les délais d'envoi du dossier de presse et les possibilités de diffusion pour annoncer le festival, notamment sur des numéros hors-série consacrés aux événements culturels et aux loisirs en période estivale. Il convient de veiller aux délais de bouclage des magazines qui sont souvent avancés en été. Une attention particulière est accordée aux correspondants de la presse locale, l'idée étant de bien relayer les informations aux habitants du territoire pour leur donner envie de venir au festival.

---

[46] Voir annexe n°13 : Lieux culturels rajoutés à la liste initiale.

[47] Voir annexe n°14 : Fichier médias.

[48] Culture Médias est un fichier de relations presse édité par la société Millénaire Presse et mis à jour tous les trimestres. Destiné aux structures culturelles, il répertorie les supports de presse écrite nationale qui diffusent des sujets liés à l'actualité et aux manifestations culturelles.

[49] Voir annexe n°15 : Informations utiles sur les médias.

Il est préférable de communiquer de manière ciblée sur les spectacles jeune public en diffusant la programmation aux magazines jeunesse distribués gratuitement dans les agglomérations de Saint-Étienne et de Lyon. Ces magazines au contenu thématique, ludique et culturel ont développé un large réseau de diffusion (lieux culturels, publics, associatifs, commerces, salons du livre jeunesse, événements culturels pour jeune public, etc). C'est le cas de *Bulles de Gones, Grains de Sel* et *Patatras Mag'* qui mettent également en ligne les informations sur leurs sites web. La programmation des spectacles pour enfants a été relayée sur la lettre numérique *Territoires d'éveil* de l'association nationale Enfance et Musique[50], reconnue pour ses actions en faveur de l'éveil culturel et artistique dans le monde de la petite enfance.

Certes, force est de constater qu'il devient de plus en plus difficile aujourd'hui d'obtenir du rédactionnel pour annoncer le festival dans la presse écrite lorsqu'il n'y a pas eu d'achat d'espace publicitaire par les organisateurs. Cette année, l'équipe des Bravos de la Nuit a réservé un budget global de 1 320 € à des encarts publicitaires dans des titres de presse rayonnant sur Lyon, Saint-Étienne, Annonay et la vallée du Rhône. Après discussion au vu des tarifs, le choix s'est porté sur la presse locale et régionale : *Le Progrès* (quotidien), *L'Indispensable* (mensuel gratuit) et *Le Petit Bulletin* (éditions de Lyon et Saint-Étienne, hors-série festivals d'été en Rhône-Alpes).

Le dossier de presse du festival, dont le contenu est identique au programme, a été diffusé par mail aux journaux et aux magazines entre fin avril et mi-juin en tenant compte de leurs dates de bouclage. Au lieu d'envoyer un dossier de photos numériques aux médias, un lien sur le web[51] a été créé pour le téléchargement des photos mises à disposition. À ce propos, il importe de transmettre aux journalistes les crédits photos à mentionner.

Ce qui est essentiel dans les relations presse, c'est de pouvoir assurer un suivi régulier avec les médias, en respectant les délais de bouclage pour l'envoi des informations. Et mieux vaut répondre rapidement aux demandes des journalistes (informations complémentaires, photos, contacts pour des interviews, etc), sachant qu'ils travaillent souvent dans l'urgence. En parallèle, il est nécessaire de faire un travail de veille pour bien connaître les médias généralistes ou spécialisés et être au courant des changements ou des nouveautés. Par exemple, dans le nouveau magazine *Théâtre (s)* de l'été 2015, des pages

[50] Voir le site web : http://www.enfancemusique.asso.fr
[51] Photos téléchargeables sur ce lien : http://www.xpages-photographe.com/bravos2015

spéciales étaient consacrées aux festivals de théâtre organisés durant la période estivale partout en France et le festival des Bravos de la Nuit figure parmi les coups de cœur aux côtés de rendez-vous culturels de notoriété nationale.

Le suivi régulier des relations presse a contribué à constituer une revue de presse relativement conséquente, témoignant de l'intérêt que suscitent les Bravos de la Nuit auprès des médias locaux ou régionaux et des magazines culturels. Certains articles publiés sont ensuite joints à des dossiers de demande de subventions ou bien envoyés par mail à des compagnies.

Concernant les radios et les chaînes de télévision régionale, le dossier de presse a été envoyé aux rédactions courant juin, sachant que les programmes de leurs émissions sont modifiés en été. Une relance par téléphone a été effectuée mi-juillet auprès des médias audiovisuels de Lyon et de Saint-Étienne. Une équipe de France 3 Rhône-Alpes est venue à Pélussin la veille de l'ouverture du festival pour réaliser un reportage diffusé au journal télévisé le soir même.

Une convention de partenariat[52], mise en place avec France Bleu Loire Saint-Étienne en 2014, a été reconduite en 2015 pour communiquer sur le festival et sa programmation sous différentes formes : messages radio, annonce de l'événement sur Internet, interviews, participation à des émissions, informations relayées sur les autres antennes de France Bleu en Rhône-Alpes (Isère, Pays de Savoie, Drôme-Ardèche). D'autres radios ont annoncé la 28e édition dans les agendas des sorties culturelles ou sur leurs sites Internet. En plus d'une participation à une émission de radio (Radio Canut à Lyon), quelques interviews téléphoniques ont été enregistrées dans le courant du mois d'août. Dans le cadre des Bravos des ados[53], les collégiens, accompagnés du metteur en scène Philippe Castellano et de la chorégraphe Laurence Teyssier, ont participé à l'enregistrement d'une émission avec une radio associative locale (Radio d'ici) émettant sur une partie du Pilat.

[52] Voir annexe n°16 : Extrait de la convention de partenariat avec France Bleu.
[53] Voir les Bravos des ados avec les collégiens, p. 54-55.

2e partie

COMMENT LA SINGULARITÉ D'UN FESTIVAL DE THÉÂTRE SE CONSTRUIT-ELLE ?



Chapitre 1 : Une identité socioprofessionnelle

Depuis 1987, de nombreux metteurs en scène et comédiens ont effectué leurs premiers pas ou un bout de chemin avec le festival des Bravos de la Nuit. Certains sont aujourd'hui reconnus pour leur talent et ont accédé à une renommée régionale, voire nationale.

A. Metteurs en scène ou comédiens, que sont-ils devenus ?

1. Des compagnies avant tout professionnelles

Accueillir de jeunes compagnies professionnelles est une volonté affirmée par l'équipe des Bravos de la Nuit depuis le début des années 2000, lorsqu'Armand Tatéossian a pris la présidence de l'association. De son point de vue, être reconnu comme un professionnel de théâtre, ce n'est pas une question de statut de l'artiste, mais cela signifie qu'il veut en faire son métier à part entière. Peu importe s'il est intermittent, salarié permanent ou bien s'il est amené à occuper un emploi complémentaire par nécessité financière, surtout en début de carrière.

Il existe des critères objectifs permettant d'identifier une compagnie professionnelle : avoir un cadre juridique (souvent association, parfois SARL ou société coopérative Scop), être une structure déclarée (n° Siret, code APE), disposer de la licence d'entrepreneur de spectacles, gérer une comptabilité, salarier les artistes et les techniciens. En lien avec cette approche socioprofessionnelle, Jean Caune, enseignant chercheur à l'Université Stendhal de Grenoble, explique précisément la distinction entre professionnel et amateur de théâtre :

> La condition du professionnel de théâtre relève du contexte social, économique et culturel de son activité. […] Fluctuante, son activité - intermittente à employeurs multiples - telle que la définit l'administration, dépend de l'offre et de la demande : elle trouve sa place dans un marché, privé ou public. La condition de l'amateur, elle, est le fait d'un engagement personnel qui ne se réclame et ne se légitime que de lui-même. Son expérience, tirée d'une activité qui relève à la fois du divertissement, de la formation de soi et de la recherche de formes d'expression individuelle et collective, s'accomplit dans le partage et l'échange avec d'autres qui ont fait le même choix[54].

[54] CAUNE Jean. *In* BORDEAUX Marie-Christine, CAUNE Jean, MERVANT-ROUX Marie-Madeleine. *Le Théâtre des amateurs et l'expérience de l'art : accompagnement et autonomie*. Collection Champ Théâtral. Montpellier : éditions L'Entretemps, 2011. p. 31.

Dans l'histoire des Bravos de la Nuit, on peut différencier deux périodes : de 1987 à la fin des années 1990 et les années 2000 à aujourd'hui. Durant la première période, la plupart des compagnies programmées étaient-elles professionnelles ? Il est difficile de le savoir exactement plus de vingt ans après. Peu d'informations sont précisées à ce sujet sur les programmes du festival. Néanmoins, on peut se fier au témoignage de Thierry Auzer, directeur de la compagnie du Théâtre des Asphodèles, qui se souvient de la présence de compagnies amateurs lors de sa participation en 1997 et 1998.

Une chose est sûre, la compagnie du Rouet, troupe d'amateurs installée à Pélussin, a présenté quelques pièces à l'occasion des Bravos de la Nuit, notamment en 1987 et 1991. La troupe du metteur en scène Lucien Vargoz, présente à toutes les éditions de 1988 à 1995, mélangeait à cette époque-là des comédiens amateurs et professionnels. Autre certitude du côté des professionnels, je citerai la participation (à plusieurs reprises jusqu'en 1999) du metteur en scène Gérard Guipont, ancien directeur du théâtre Le Radiant à Caluire-et-Cuire (Rhône), et de Françoise Gambey, comédienne et auteure.

Quant à la seconde période du festival correspondant à ces quinze dernières années, il est intéressant de relever sur les programmes quelles compagnies[55] ont bénéficié du soutien de collectivités territoriales, de structures ou d'instances culturelles pour la création de leurs spectacles. Comme la majorité des compagnies viennent des régions lyonnaise ou stéphanoise, les financements proviennent de la DRAC Rhône-Alpes et de certaines villes de cette région. De même, les lieux culturels (cités sur les programmes) qui ont soutenu les créations des pièces, sont généralement des théâtres de Lyon, de Saint-Étienne et des environs.

Hormis la Comédie de Saint-Étienne (Centre dramatique national), on distingue majoritairement des scènes indépendantes c'est-à-dire des lieux de création et de diffusion non conventionnés par l'État. Ce ne sont pas non plus des théâtres municipaux ou dépendant financièrement d'autres collectivités territoriales. Il s'agit de théâtres de taille modeste, dotés de moyens financiers limités et qui gardent une indépendance au niveau des choix artistiques. Ils accueillent des compagnies de théâtre contemporain ou d'autres disciplines du spectacle vivant sachant faire preuve d'inventivité artistique et de professionnalisme. Parmi ces scènes indépendantes, on recense trois théâtres membres du réseau «Scènes Découvertes» à Lyon :

[55] Voir annexe n°17 : Compagnies professionnelles soutenues.

le Théâtre des Clochards Célestes, le Théâtre de l'Élysée et le Théâtre le Croiseur-Scène 7. Ce réseau regroupant onze lieux de spectacle vivant, a été mis en place par la ville de Lyon, la DRAC et la Région Rhône-Alpes pour valoriser l'émergence culturelle fondée sur le croisement des disciplines artistiques.

Si l'on regarde, dans les régions lyonnaise et stéphanoise, la liste des lieux culturels où ont été vues les pièces programmées en 2014 et 2015, on retrouve justement des scènes indépendantes qui défendent des compagnies émergentes : Chock théâtre à Saint-Étienne, le Théâtre de l'Iris à Villeurbanne, Patadôme Théâtre à Irigny, le Théâtre de l'Uchronie, le Carré 30 et le Théâtre le Fou à Lyon. Deux pièces ont été repérées dans des structures associatives (MJC Montplaisir et Jean Macé à Lyon) issues du mouvement de l'éducation populaire favorisant l'accès des arts et de la culture au plus grand nombre.

Au fil des éditions, les Bravos de la Nuit ont tissé des liens avec des écoles de théâtre afin de donner la chance et de faire confiance aux élèves issus de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, de l'ENSATT (École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre) et de La Scène sur Saône (Conservatoire d'art dramatique et d'art burlesque clownesque) à Lyon. Par ailleurs, depuis plus d'une quinzaine d'années, l'association des Bravos de la Nuit dispose de la licence d'entrepreneur de spectacles[56] de catégories 2 et 3, délivrée par la DRAC pour une durée de trois ans renouvelable.

2. Témoignages d'artistes

Initialement j'ai souhaité recueillir des témoignages[57] de comédiens et de metteurs en scène qui sont venus au cours des vingt premières éditions du festival. L'idée était à la fois de savoir ce qu'ils sont devenus aujourd'hui et comment ils ont perçu le festival avec leur regard extérieur et le recul des années. Pour choisir les artistes, j'ai demandé conseil à Armand Tatéossian[58], qui s'est beaucoup impliqué bénévolement dans l'élaboration de la programmation pendant de nombreuses éditions. En consultant les archives des programmes, j'ai repéré d'autres artistes qui ont compté dans l'histoire du festival. Sur la base

[56] La licence de catégorie 2 est délivrée aux producteurs de spectacles ou entrepreneurs de tournées ayant notamment la responsabilité d'employeur à l'égard du plateau artistique. La licence de catégorie 3 est attribuée aux diffuseurs de spectacles et entrepreneurs de tournées n'ayant pas la responsabilité d'employeur à l'égard du plateau artistique.

[57] Témoignages recueillis par téléphone en avril et mai 2015.

[58] Voir «Donner une autre dimension au festival», p. 14-15.

d'une quinzaine de noms[59], j'ai retrouvé leurs contacts[60] sur Internet sans trop de difficultés, la majorité d'entre eux ayant poursuivi leur carrière dans le monde du théâtre.

Sachant que la question «que sont-ils devenus ?» intéressait particulièrement l'équipe organisatrice du festival, j'ai rédigé un paragraphe sur chacun des artistes en précisant leur fonction actuelle, leur vision du théâtre ou bien la ligne artistique de leur compagnie. Ce travail de recherche d'informations sur des sites web m'a permis d'enrichir mes connaissances sur des artistes, des compagnies, des lieux culturels en Rhône-Alpes ou ailleurs. J'ai ensuite formulé une série de questions pour les entretiens téléphoniques avec les comédiens et les metteurs en scène :

- Rappelez votre venue au festival : années, spectacles, contexte particulier ?

- Quels souvenirs gardez-vous des spécificités de ce festival ? (ambiance, lieux de représentation, proximité avec le public, conditions d'accueil, semaine de résidence, contacts avec les autres compagnies, choix de programmation, etc).

- Expliquez ce que le festival vous a apporté dans la suite de votre carrière ? A-t-il servi de «tremplin» professionnel ? Quelle est votre situation professionnelle actuellement ?

3. Ils sont venus avant l'an 2000

Jean-Paul Chazalon, l'un des initiateurs et fondateurs du festival, a participé aux premières éditions des Bravos de la Nuit (entre 1987 et 1993) en tant qu'auteur, metteur en scène et comédien avec sa compagnie Iguana Théâtre (qui n'existe plus). Par la suite, il a abandonné ses activités théâtrales pour se tourner vers l'organisation d'un festival international de jazz (Rhino Jazz[61] dans la Loire, le Rhône et l'Isère) dont il est le fondateur et le président actuellement.

Lucien Vargoz, qui a participé neuf fois au festival (surtout les premières éditions) en tant qu'auteur, metteur en scène et comédien, est le fondateur et directeur du Théâtre Saint-Martin[62] à Vienne (Isère) depuis son ouverture en 1996. Ce théâtre de proximité programme le plus souvent des comédies populaires qui racontent la vie et l'histoire des gens localement.

---

[59] Voir annexe n°18 : Artistes venus au festival (témoignages).
[60] Voir annexe n°19 : Contacts d'artistes venus au festival (témoignages).
[61] Voir le site web : www.rhinojazz.com
[62] Voir le site web : http://www.theatresaintmartin.com

Ce sont généralement des pièces de divertissement d'après des textes écrits par Lucien Vargoz.

Laurent Fréchuret, venu en 1992 en tant que metteur en scène et comédien, a réactivé ces dernières années sa compagnie du Théâtre de l'incendie à Saint-Étienne, après avoir dirigé le Centre dramatique national de Sartrouville (Yvelines) pendant près de dix ans. Pour ce metteur en scène, «le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public, de vivre et d'inventer ensemble[63]». Les récents projets du Théâtre de l'incendie (pièces d'auteurs vivants, œuvres de William Shakespeare et de Samuel Beckett, écrits adaptés pour la scène...) «racontent le monde comme il va et comme il ne va pas, et revendiquent dans un même élan la nécessité de la parole poétique et le plaisir du jeu d'acteur».

Sophie Lannefranque, venue aux Bravos de la Nuit en 1996 en tant qu'auteure et metteure en scène, a travaillé pendant dix ans à la mise en scène de ses propres pièces. Elle a monté des textes de Shakespeare, Pier Paolo Pasolini, Thomas Bernhard et Jean-Luc Lagarce. À présent, elle se consacre essentiellement à l'écriture et au travail d'éducation artistique avec les enfants, en milieu scolaire ou ailleurs sur des territoires ruraux et urbains en Auvergne. Elle fait toujours partie de la compagnie le Cri (Collectif de rêveurs insoumis)[64], qu'elle avait créée à Saint-Étienne et qui est installée dans le Puy-de-Dôme depuis 2006. Les spectacles de cette compagnie, sous la direction artistique de William Barbiéri, se caractérisent par un théâtre gestuel, parlant, chorégraphique et musical.

Béatrice Bompas, venue à cinq reprises (entre 1996 et 2006) en tant que metteure en scène, est comédienne, directrice artistique et metteure en scène de la compagnie de la Commune qu'elle a fondée en 1996 à Saint-Étienne. En 2012-2013, elle a monté un opéra pour jeune public, produit par l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne. Sur le plan de l'esthétique, «le travail de la compagnie de la Commune est une recherche sans cesse renouvelée de la place de l'acteur, de son langage corporel et du rapport privilégié qui le lie au public. Il en résulte des créations atypiques aux univers stylisés où se mêlent le mouvement chorégraphié et l'humour qui caractérisent notre théâtre[65]».

---

[63] Voir le site web : www.theatredelincendie.fr
[64] Voir le site web : http://theatreducri.kazeo.com
[65] Voir le site web : http://compagniedelacommune.free.fr

Pierre Blain, venu huit fois (entre 1996 et 2011) en tant que comédien ou metteur en scène, assure la direction artistique de la compagnie CCD (Centre complètement dramatique) la Berlue[66], créée à Saint-Étienne et installée à Cannes depuis 2009. Les spectacles de la Berlue sont joués en France et à l'étranger. Cette compagnie a la volonté d'orienter la recherche théâtrale vers des auteurs contemporains, en défendant un théâtre véritablement de notre époque par sa forme et son propos. Ce collectif d'artistes sait s'adapter à divers lieux de représentation pour aller à la rencontre de publics nouveaux et hétéroclites.

Thierry Auzer, venu en 1998 en tant que comédien, dirige la compagnie du Théâtre des Asphodèles à Lyon. Cette compagnie est née de la création de spectacles de Commedia dell'arte. En plus de vingt ans d'existence, elle a su affirmer sa singularité dans cette voie artistique, tout en diversifiant ses activités (actions culturelles de proximité, ouverture internationale et interculturelle). «Notre lieu, nous le souhaitons comme un vivier d'arts et d'artistes : ouvert à la découverte de l'autre et dans la pluridisciplinarité, à l'image de la Commedia dell'arte telle que nous la défendons[67]». Avec l'accueil de compagnies et d'acteurs culturels en résidence au Théâtre des Asphodèles, «notre lieu se veut être un véritable laboratoire de création artistique, terrain fertile aux rencontres, échanges et mélanges».

4. Ils sont venus dans les années 2000

Aude Pellizzoni, venue à trois reprises (entre 2000 et 2006) en tant que comédienne ou metteure en scène, est comédienne et assistante à la mise en scène pour plusieurs compagnies en Rhône-Alpes (Premier Acte, Mama Mia, la Poursuite, Chiloé, Atmosphère, le Montreur…). Elle aborde des textes contemporains, des adaptations d'œuvres du répertoire, le travail du masque et les disciplines spécifiques au jeune public. Sa démarche artistique personnelle s'intéresse au mouvement intérieur que ce soit pour le jeu, le geste ou la voix.

Maud Martin, venue en 2001 en tant que metteure en scène d'un collectif d'artistes, assure la mise en scène des spectacles de la compagnie du Désordre à Lyon. Cette compagnie revendique et produit un théâtre engagé, populaire et contemporain. «La volonté d'écouter et de dire le monde est au cœur de notre propos. Pour cela, nous essayons de prendre le temps d'observer, de nous interroger, de questionner ce qui nous entoure, afin d'en

[66] Voir le site web : http://ccd-laberlue.org
[67] Voir le site web : http://www.asphodeles.com

rapporter des images poétisées, irisées et d'amener le spectateur vers le rire, l'émotion et la réflexion[68]». Maud Martin défend «un théâtre où le jeu d'acteurs est primordial, fondé sur la force du texte, le détournement et la poétisation du réel».

Jean Peysson, venu en 2001 et 2002 en tant que metteur en scène et comédien de la compagnie Boxeur Bleu Théâtre (qui n'existe plus), a quitté le monde du théâtre pour se consacrer à l'écriture. En tant qu'écrivain, il s'exprime à travers différents genres littéraires (pièces de théâtre, comédies musicales, chansons, recueils de poésies, romans...).

Irène Baccuet, venue quatre fois (entre 2001 et 2008) en tant qu'auteure et metteure en scène, a enchaîné les projets artistiques au gré des rencontres avec des compagnies. Depuis 2006, elle est responsable artistique de la compagnie Rousse et Robinson[69] au sein de laquelle elle a fondé la troupe burlesque «Les Förmïcä». Elle poursuit son travail de recherche autour du personnage burlesque tant dans l'écriture que dans la mise en scène. En parallèle, elle est formatrice auprès d'un public en insertion : elle privilégie l'expression, la créativité et la prise de confiance dans les parcours de chacun.

Cédric Veschambre, venu en 2002 en tant que metteur en scène, dirige la compagnie le Souffleur de verre à Clermont-Ferrand, avec Julien Rocha, tous deux metteurs en scène et acteurs. Cette compagnie, associée au Centre dramatique national de la Comédie de Saint-Étienne depuis la saison 2013-2014, se distingue par un style de «théâtre épique qui cultive l'étrangeté[70]» par le filtre du rêve, du conte, du mythe, du chant. Ce théâtre de l'anomalie se construit à partir d'une rupture des tons et de la narration, et autour de la diversité des images théâtrales. «La compagnie propose au spectateur d'être chahuté. […] Ce théâtre se donne la liberté de proposer de nouvelles règles, mais aussi le luxe de les contredire, pour avoir le culot final de présenter un objet théâtral décalé».

Étienne Brac, venu en 2002 et 2004 en tant que metteur en scène et comédien, est un homme de théâtre depuis plus de vingt-cinq ans. Comédien confirmé, il joue, met en scène, écrit des pièces, présente des lectures, anime des stages sur le rire et le clown en France et en Afrique. Il fait actuellement partie de la compagnie Arrangement Théâtre (à Auxerre) dont la ligne artistique se résume ainsi : «axée sur la création théâtrale et son accès

---

[68] Voir le site web : https://leblogdudesordre.wordpress.com

[69] Voir le site web : http://www.rousseetrobinson.fr

[70] Voir sur le site web www.lacomedie.fr le dossier artistique du spectacle *Les gens que j'aime,* de la compagnie le Souffleur de verre.

à tous les publics ; attachée à une exigence d'écriture et à une précision du jeu d'acteur et de sa mise en scène ; soucieuse d'aborder de nouvelles questions, des thèmes inédits, curieuse de rencontres[71]».

Jérôme Sauvion, venu en 2004 en tant que comédien et metteur en scène, est également directeur artistique de la compagnie la Face Nord Cie qu'il a créée en 2003 à Villeurbanne (Rhône). Au théâtre, «il aime les mots de tous les jours, ces mots qui font le langage parlé si propice à l'écriture théâtrale et qui racontent sans détours l'histoire de gens simples et extraordinaires[72]». Dans sa dernière création, il endosse le rôle de Cyrano de Bergerac seul sur scène, la pièce racontant le désistement de son équipe artistique et technique le soir de la première... Comme dans un cauchemar, ce personnage emblématique va basculer dans son monde intérieur jusqu'à dérouter le spectateur.

Angélique Clairand, venue en 2007 en tant que comédienne, co-dirige la compagnie des Lumas à Saint-Étienne avec Éric Massé, metteur en scène. Dans son projet artistique et politique sans idéologie mais orientée vers l'action citoyenne, cette compagnie revendique «un théâtre en prise directe avec le public[73]. […] La compagnie des Lumas tente d'inventer de nouveaux rapports avec ce dernier en l'intégrant dans son processus de réflexion et de création. […] Elle défend une vision du théâtre et du public qu'elle interroge par le biais d'écritures contemporaines et classiques mises en abyme».

B. Les retombées professionnelles liées au festival

1. Des liens créés entre les compagnies

L'association des Bravos de la Nuit a la volonté d'accompagner les compagnies émergentes en leur mettant à disposition un plateau pour leur projet de première création. La singularité du festival repose justement sur le fait que les six jeunes compagnies programmées bénéficient d'une semaine de résidence en amont des représentations. Artistes ou techniciens, ils sont une quarantaine à venir poser leurs valises et leurs décors à Pélussin. Ils créent, jouent, répètent, peaufinent et réinventent leurs pièces pour adapter notamment le jeu d'acteur, la mise en scène, le son et les lumières aux lieux de représentation. Le quartier

[71] Voir le site web : http://arrangementtheatre.com
[72] Voir le site web : http://lafacenordcie.voila.net
[73] Voir le site web : http://www.cie-lumas.fr

de Virieu devient ainsi un véritable chantier de création artistique. Irène Baccuet évoque une sorte de «bulle où l'on peut rencontrer les autres compagnies, installées dans des lieux assez insolites pendant un temps de résidence avant de jouer».

Durant la quinzaine incluant la résidence et les représentations, les artistes cohabitent et se côtoient tous les jours. Ils font connaissance et échangent leurs expériences artistiques. Ils prennent les repas en commun et sont hébergés au même endroit dans un gîte collectif communal («La Besseyrotte») situé à Bessey à quelques kilomètres de Pélussin. Certains regrettent juste de ne pas pouvoir assister aux spectacles des autres compagnies qui jouent les mêmes soirs. C'est pourquoi en 2015 comme en 2014, un temps de répétition générale est organisé à la fin de la période de résidence, en présence des bénévoles et des équipes artistiques qui peuvent voir le travail des autres compagnies.

Pierre Blain se rappelle de «l'entraide, d'une vraie symbiose entre toutes les compagnies. Il n'y avait pas de concurrence, chacun espérait qu'on ait tous du public. On se prêtait du matériel entre compagnies, les techniciens se demandaient des conseils entre eux. Tout le monde s'aidait pour faire en sorte que ce soit le plus beau des festivals». Lui qui a participé aux Bravos de la Nuit plusieurs fois et «toujours avec plaisir**»,** reconnaît que «lorsqu'on repart d'Avignon par exemple, cela fait du bien de tomber sur un festival à caractère humain» où les compagnies peuvent se poser. Pendant la semaine de résidence, l'environnement au calme de Pélussin offre aux compagnies une tranquillité d'état d'esprit, vraiment appréciable pour travailler sans pression et avec le sentiment d'une liberté de créativité.

Sophie Lannefranque évoque «une sorte d'ambiance de village qui favorisait les liens entre les compagnies. Nous étions amenés à nous rencontrer les uns et les autres dans le cadre du travail et lors des dîners aux chandelles. On vivait sur place, c'était la vie ensemble». Par la suite, il est arrivé à certaines compagnies, qui ne se connaissaient pas avant le festival, d'imaginer des collaborations, des projets communs. Pour autant était-ce dans le prolongement du festival ? Difficile de l'affirmer d'après Sophie Lannefranque. «Mais beaucoup d'interactions ont effectivement perduré. Des compagnies se sont suivies, elles ont échangé des comédiens. Par exemple, j'ai travaillé avec des comédiens de la compagnie de la Commune à Saint-Étienne».

Comme le confirme Béatrice Bompas, «systématiquement, des liens se sont créés entre les compagnies d'un point de vue surtout humain. On était de la même génération». Selon Irène Baccuet, «les compagnies ayant participé à une même édition du festival, ont l'occasion de se recroiser par la suite. Des liens se créent entre certaines équipes, mais cela ne débouche pas forcément sur une collaboration directe les années suivantes».

2. Un pas important dans leur carrière

Si l'on remonte aux premières éditions des Bravos de la Nuit, il convient de citer Lucien Vargoz : «le festival a été très important dans ma carrière parce qu'il m'a permis d'une part, de trouver un style de théâtre populaire, de divertissement, et d'autre part, de réunir autour de moi quelques comédiens qui m'ont accompagné pendant de nombreuses années. Les fondements du Théâtre Saint-Martin que j'ai créé à Vienne en 1996 et que je dirige avec une équipe de comédiens, sont partis des Bravos de la Nuit». Lorsque Lucien Vargoz parle de «style de théâtre populaire», on peut faire le rapprochement avec le caractère «populiste» du théâtre populaire contre lequel s'est érigé Antoine Vitez, éminent homme de théâtre, parce qu'il «se contente de conforter l'opinion d'un spectateur conquis d'avance[74]».

Pierre Blain estime que sa participation au festival lui a beaucoup apporté sur le plan professionnel, «notamment une visibilité importante sur le département de la Loire parce que c'était le premier festival qui acceptait ma proposition de première création. Cela m'a permis de la jouer et des professionnels sont venus voir mon travail». Pierre Blain n'hésite pas à parler d'un «vrai tremplin» au niveau de sa carrière.

Molloy étant la première pièce jouée par la compagnie stéphanoise du Théâtre de l'incendie en 1992, Laurent Fréchuret reconnaît volontiers que «les Bravos de la Nuit et le NEC (Nouvel espace culturel à Saint-Priest-en-Jarez, Loire) font partie des premiers qui nous ont fait confiance et apporté une aide. Je n'oublie jamais les personnes qui nous ont fait confiance dès le début. Cela nous a beaucoup aidés pour la suite, cela nous donnait vraiment une visibilité, du courage et tout simplement du plaisir. Après le festival de Pélussin, on a joué, entre autres, au Cargo[75] à Grenoble et au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon». En 2004, si

---

[74] DUSIGNE Jean-François. *Le théâtre d'art : aventure européenne du XX^e siècle.* Paris : éditions Théâtrales, 1997. p. 283.

[75] Le Cargo est l'ancien nom de la Maison de la Culture de Grenoble devenue la MC2.

Laurent Fréchuret a pu accéder à la direction du Centre dramatique national de Sartrouville, «c'est aussi parce qu'il y a eu, à un moment donné, des gens qui ont aidé notre compagnie à faire ses premiers pas à Saint-Étienne et dans la région. […] Aujourd'hui, on se dit que les premières graines ont été bien semées par ceux qui nous ont fait confiance».

Pour Angélique Clairand, son passage au festival de Pélussin en 2007 a été important dans son parcours professionnel. Son spectacle, intitulé *La bête à deux dos... ou le coaching amoureux*[76], a été créé pour être joué spécialement dans des jardins. Mettant en scène une séance interactive de coaching amoureux, cette pièce de la compagnie des Lumas remet en cause certaines certitudes, en s'appuyant sur la similitude des comportements humains et animaux. Par la suite, ce spectacle a été adapté et programmé en salles (surtout des scènes régionales en Rhône-Alpes) avec de nombreuses dates. La comédienne Angélique Clairand souligne «un effet boule de neige et un pari réussi».

Maud Martin qui faisait partie d'un collectif (l'Atelier du désordre à Lyon), se rend compte du rôle qu'ont joué les Bravos de la Nuit au début de sa carrière de metteure en scène. «Pélussin a été un moment fort pour voir qu'on était un collectif, un groupe. Cela a constitué un moment clé pour découvrir nos particularités, une ligne artistique. En 2001, c'était ma première mise en scène, cela a été un soutien d'avoir cette confrontation avec un public diversifié à un moment charnière. On ne l'a pas compris tout de suite, mais c'était formateur pour nous[77]».

Étienne Brac a eu des contacts professionnels intéressants. Il a apprécié la présence de programmateurs et «tout ce qui est adjacent. Par exemple, cela nous a permis de rencontrer des techniciens que l'on a ensuite fait travailler pour notre compagnie». La venue de sa compagnie (alors dénommée Carpe Diem & cie) à Pélussin a également été l'occasion de découvrir le travail graphique de l'artiste Violaine Tatéossian[78] qui a réalisé les affiches des Bravos de la Nuit dans les années 2000. C'est ainsi que, pendant plusieurs années, «Violaine est devenue notre affichiste et a conçu nos programmes du Théâtre Pêle-Mêle» à Villefranche-sur-Saône (Rhône).

---

[76] Voir annexe n°20 : *Le coaching amoureux* avec Angélique Clairand.

[77] DUPAIN Nicole. «Maud Martin : La proximité fait la force du moment théâtral». Journal *La Tribune Le Progrès*, 18 août 2005. Voir annexe n°21 : Témoignage de Maud Martin (2005).

[78] Voir l'identité visuelle du festival, p. 64.

Lorsqu'Irène Baccuet se remémore sa dernière participation au festival en 2008, elle a bien conscience que «cela a été un moment important dans mon parcours professionnel parce que je refondais une compagnie (Rousse et Robinson) à ce moment-là. La création du spectacle *Minuscule* dans un jardin à Pélussin a été le fondement d'un nouveau parcours qui a commencé aux Bravos de la Nuit. Après le festival, on a retravaillé complètement le spectacle pour le tourner en salles dans la région lyonnaise. Le spectacle a été transformé, mais on a gardé en mémoire des sensations et tout ce que l'on a vécu au moment de la création».

Aude Pellizzoni est venue au festival d'abord en tant que comédienne, puis en 2002 pour présenter son premier solo[79]. «C'était la période où je débutais, cela m'a permis d'avoir un retour sur le spectacle. Je ne connaissais pas encore le milieu professionnel, j'avais plein de choses à apprendre». Ce premier solo lui a donné confiance et une certaine légitimité. «Et pendant longtemps, j'ai rencontré des gens qui m'ont dit avoir vu mon premier solo. J'étais très surprise que l'on continue à m'en parler».

3. Pas de retombées professionnelles directes

Pour la compagnie du Théâtre des Asphodèles accueillie en 1998, il n'y a pas eu de suite sur le plan professionnel parce que «notre compagnie professionnelle tournait déjà beaucoup au niveau national et international», indique Thierry Auzer. «On avait une carte un peu spéciale au festival par rapport aux autres compagnies invitées, qui n'étaient pas toutes professionnelles à l'époque. Nous nous devions de répondre positivement à la demande de l'équipe des Bravos, je pense que c'était important que l'on y soit pour soutenir le festival. Si des compagnies comme les nôtres ne font pas ce pas-là, je me dis que cela n'a plus de sens de faire ce que l'on fait».

Cédric Veschambre considère que ce festival a «une belle reconnaissance et une visibilité pour de jeunes compagnies». Selon lui, les retombées ne sont pas forcément immédiates, mais il a apprécié que les Bravos de la Nuit aient programmé son deuxième spectacle en tant que metteur en scène. «Il se trouve que je connaissais déjà le directeur d'une scène nationale de Clermont-Ferrand qui est venu voir le spectacle. Il l'a programmé sur une saison ultérieure et a appuyé une période de résidence de ma compagnie. Cela a été

[79] *De y'en-a-marre à ras-le-bol en passant par Paimpol,* d'après *Le voyage à Paimpol de Dorothée Letessier*.

un pas important dans la profession parce que sans l'aide de l'institution, je n'aurais peut-être pas eu la résidence. Sans la résidence, ma compagnie n'aurait peut-être pas été conventionnée par la Région Auvergne».

Jean Peysson qui a quitté le monde du théâtre, admet qu'il était difficile de faire venir des programmateurs et autres professionnels au festival lorsqu'il était organisé autour du 15 août. En dehors du projet de coproduction avec les Bravos de la Nuit en 2002, «il n'y a pas eu de suite professionnellement, cela ne nous a rien apporté de ce côté-là. Ce n'est pas une critique vis-à-vis des organisateurs, c'est plutôt un regret».

Même remarque de Béatrice Bompas sur la difficulté de faire venir des programmateurs la semaine du 15 août et donc d'avoir des retombées directes. Mais les représentations permettent toujours de «roder un spectacle». Elle se souvient qu'après les Bravos de la Nuit, elle a travaillé en tant que comédienne avec la compagnie Métrognome sous forme d'une intervention dans le spectacle qu'elle mettait en scène.

Jérôme Sauvion partage le même point de vue que Béatrice Bompas sur les éventuelles retombées professionnelles : pour un festival qui se déroule pendant les vacances d'été, c'est compliqué de prendre des contacts avec des programmateurs ou des directeurs de théâtre. «En revanche, jouer un spectacle, c'est toujours bénéfique, il y a forcément quelque chose d'intéressant à en tirer».

Sophie Lannefranque relève elle aussi que «ce n'était pas un festival couru par les programmateurs malheureusement à l'époque. Mais tout ce qui s'élaborait et qui était du côté de la recherche, de l'expérimentation, c'était vraiment un très bon endroit de travail et de rencontre entre les gens. C'était tout à fait intéressant pour les compagnies qui débutaient».

À présent, l'association des Bravos de la Nuit s'emploie à développer ses contacts avec des professionnels du spectacle vivant en Rhône-Alpes (artistes de théâtre, programmateurs, directeurs de théâtres, entrepreneurs de spectacles...) afin qu'ils viennent repérer de jeunes compagnies. Comme l'explique l'équipe du festival, «nous souhaitons élargir notre réseau et donner à voir aux programmateurs les pièces présentées dans le cadre du festival. Notre volonté est de permettre aux compagnies de faire connaître leur travail respectif et que les Bravos de la Nuit soient reconnus pour la qualité des propositions artistiques».

Des invitations au festival sont envoyées à un réseau de contacts professionnels[80]. En parallèle, cela nécessite un travail relationnel de fond à mener le reste de l'année pour aller à la rencontre des professionnels et renforcer la notoriété des Bravos de la Nuit. Parmi celles et ceux qui sont venus au festival ces dernières années, on peut citer :

- Philippe Briot, directeur et programmateur de l'EPCC[81] Travail et Culture dans l'agglomération roussillonnaise (Isère) ;
- Anne Carrier-Dornier, directrice adjointe du Théâtre municipal de Vienne (Isère, scène conventionnée par le Ministère de la Culture et labellisée «Scène Rhône-Alpes») ;
- Jacques Fayard, directeur du Théâtre de L'Élysée à Lyon ;
- Emmanuelle Fournier du service culturel de la ville de Genas (Rhône, salle du Neutrino) ;
- Marie Genilleau, chargée des relations avec les publics au Théâtre L'Atrium à Tassin la-Demi-Lune (Rhône) ;
- Alice Robert du service culture de la ville de Communay (Rhône) ;
- Élizabeth Vercherat, directrice du Centre culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin (Rhône).

Par exemple, la programmation du Théâtre de l'Élysée s'inscrit bien dans la ligne artistique défendue par le festival des Bravos de la Nuit :

> Lieu d'expérimentation théâtrale, l'Élysée est un espace de liberté et de contact direct entre les comédiens et le public, destiné à encourager de nouvelles formes, à faire connaître de nouveaux talents aux programmateurs et à accompagner le parcours de metteurs en scène. La programmation se fait au gré des rencontres, sur le choix d'un texte, selon des désirs partagés, avec des metteurs en scène qui manifestent une vraie volonté de créer et veulent faire passer leur univers auprès du public[82].

[80] Voir le réseau de contacts professionnels, p. 29-30.

[81] Établissement public de coopération culturelle.

[82] Voir le site web : http://lelysee.com/le-lieu/presentation

Chapitre 2 : Une identité territoriale

La singularité du festival se manifeste à travers son identité territoriale. Cela se traduit par un ancrage de l'événement sur le territoire, par des lieux de représentation insolites et une volonté de conduire des projets culturels en lien avec la population locale.

A. Un ancrage sur le territoire

1. Une ambiance chaleureuse

Les témoignages des compagnies sont unanimes sur l'ambiance conviviale et chaleureuse dans laquelle se déroule le festival des Bravos de la Nuit. Les moments de rencontres et d'échanges sont autant d'occasions où se croisent festivaliers et compagnies, ce qui contribue sans doute à effacer les frontières entre public et artistes.

Jean-Paul Chazalon estime que «si ce festival ne fut pas une aventure théâtralement professionnelle, ce fut une aventure humaine importante, riche et magnifique que je ne regrette absolument pas ! C'était un peu comme une parenthèse dans ma vie. Cela m'a apporté énormément de choses sur le plan personnel. J'ai aimé l'ambiance du festival, les contenus des spectacles, les rencontres avec le public, les repas, les lectures que nous organisions».

Béatrice Bompas garde «le souvenir d'une ambiance vraiment chaleureuse et bon enfant dans une grande simplicité par rapport aux organisateurs du festival et aux spectateurs. C'était surtout une expérience à la fois belle et enrichissante». Et de citer un moment particulier, «chaque compagnie devait proposer une lecture et assurer une animation un soir. Et ce qui pouvait paraître aride a priori, était finalement des sources génialissimes de rencontres et de rire !»

Sophie Lannefranque fait allusion à ces soirées particulières : «on nous demandait d'imaginer une soirée d'animation en musique, chansons... C'était un peu traditionnel avec les spectateurs et cela nous plaisait beaucoup. […] Cela m'a toujours touchée et intéressée d'avoir une relation de proximité un peu différente avec le public». Sophie Lannefranque a eu le même ressenti que Béatrice Bompas : «un festival très chaleureux et bon enfant». Elle se

souvient parfaitement de son premier spectacle mis en scène et présenté en plein air dans un parc : «on était plongé dans la nuit, c'était magique !»

Irène Baccuet ne manque pas de souligner «un accueil très chaleureux par l'équipe de bénévoles, […] un public très présent et nombreux». Ses quatre participations au festival ont été «riches en termes de rencontres et de vécu». Les deux premières fois en 2001 et 2002, c'était surtout une belle découverte du festival avec la compagnie Boxeur Bleu Théâtre (qui n'existe plus). En 2007, cette metteure en scène a été sollicitée par l'équipe des Bravos de la Nuit afin de porter le projet de spectacle des Bravos des ados[83] : elle se remémore «des moments de partage très forts avec le petit groupe de collégiens».

Thierry Auzer parle «d'une ambiance de festival assez géniale et très particulière de rencontre avec le public. J'en garde sincèrement un souvenir formidable parce que cela fait partie des moments de plaisir qui ont marqué les Asphodèles. Je n'oublierai pas de sitôt que nous avons passé un très bon moment là-bas. C'est le genre de festival où l'on vient apporter notre enthousiasme, notre créativité, mais aussi où l'on reçoit en partage beaucoup de chaleur et plein de choses que l'on ne voit plus tellement aujourd'hui. Il y avait, à travers cet esprit du festival, des gens qui s'investissent énormément dans un projet un peu fou».

Aude Pellizzoni met en avant la qualité de l'accueil, une équipe très chaleureuse et «le côté agréable de jouer plusieurs fois, ce qui n'est pas le cas de tous les festivals. C'est vraiment une chance de pouvoir jouer tous les soirs, surtout lorsqu'on a un premier spectacle». Et d'insister sur l'avantage de jouer en août «à une période où il n'y a pas beaucoup de festivals».

2. Du théâtre dans des lieux insolites

Proposer du théâtre dans des espaces de la vie quotidienne fait partie intégrante de la singularité du festival. Ces lieux sont situés dans un périmètre réduit de façon à éviter de disperser le public. Cela crée une ambiance de festival au cœur du quartier pittoresque de Virieu avec ses ruelles pavées et son patrimoine architectural. Les lieux publics ou privés, qui sont susceptibles de changer d'une année à l'autre, sont mis à disposition par des habitants de Pélussin, la municipalité ou le Parc naturel régional du Pilat : un caveau, une salle

[83] Voir les Bravos des ados avec les collégiens, p. 54-55.

d'exposition, un atelier de sculpteur, une ancienne halle, un garage, des jardins... Chaque lieu en intérieur ou en plein air est aménagé pour y présenter les pièces de théâtre.

La commune de Pélussin n'étant pas équipée de théâtre, le choix de ces endroits singuliers vise à attirer un public qui, en milieu rural, n'oserait pas forcément franchir les portes d'un vrai théâtre de ville. Le caractère insolite de ces lieux apporte une atmosphère particulière aux pièces qui deviennent uniques. Cela nécessite d'adapter les pièces aux espaces, que ce soit au niveau des décors, du son, des lumières, de la mise en scène, du jeu des comédiens, etc. Certes, cela peut poser certaines difficultés d'ordre technique, mais les pièces les mieux réussies sont souvent celles qui parviennent à bien s'approprier l'espace. D'après Luc Boucris, «dans l'approche du lieu théâtral, davantage peut-être qu'ailleurs, cette notion d'appropriation est décisive. Un des premiers besoins ressentis par une troupe quel que soit son stade de développement, est celui d'un lieu : à la fois abri et lieu d'accueil […] mais aussi lieu à aménager, à "travailler" en même temps qu'on y travaille pour mettre au point les représentations[84]».

L'exiguïté des lieux (la jauge variant entre 40 et 90 places) crée souvent un rapport plus intime avec le public pour faire découvrir le théâtre autrement, sous une forme propice au rapprochement et aux échanges entre artistes et festivaliers. Aux Bravos de la Nuit, il n'y a pas de rideau qui sépare la scène du public. Cet effet de proximité contribue à mieux apprécier la subtilité du texte et du jeu des comédiens qui ne sont qu'à quelques mètres des spectateurs. Mais quel que soit le lieu de représentation, «le comédien, lorsqu'il joue, est relié par un fil mystérieux à tous les spectateurs, il a besoin d'eux pour que son personnage s'éclaire, s'élance, invente, improvise, se découvre lui-même, pour qu'enfin il s'épanouisse[85]», selon la vision de Jean Dasté sur le rapport du comédien avec son public.

Aux Bravos de la Nuit, si les espaces de représentation renforcent la proximité entre artistes et spectateurs, Thierry Auzer relève un autre intérêt pour les compagnies. «Je me souviens qu'on avait joué sur un terrain de sports. Et le fait de se retrouver sur un terrain de sports pour présenter une pièce de théâtre qui parle de Dom Juan ou de la Matrone d'Éphèse, cela permet de nous resituer par rapport à des lieux dans lesquels on tourne toute l'année, pour savoir si l'on a toujours l'amour de ce métier». Un point de vue partagé par

---

[84] BOUCRIS Luc. *L'espace en scène*. Paris : Librairie Théâtrale, 1993. p. 169.

[85] DASTÉ Jean. *Pour que vive le théâtre.* Collection Institut des études régionales et des patrimoines. Saint-Étienne : publications de l'Université Jean Monnet, 2004. p. 105.

l'écrivain Jean Peysson qui était particulièrement intéressé par le principe d'adapter les décors et la mise en scène au lieu de représentation : «je trouve que le théâtre doit pouvoir être joué dans n'importe quel lieu qui peut devenir un lieu théâtral. Aux Bravos de la Nuit, j'aimais bien cet aspect-là, un peu bricolage».

Jouer dans des lieux «non-théâtraux» est une façon de bousculer les codes traditionnels de la représentation théâtrale et donc de s'inscrire dans les tendances du théâtre contemporain. Rappelons qu'à partir des années 1960, des metteurs en scène ont cherché à sortir du cadre en choisissant de faire du théâtre dans des endroits non destinés à cette activité. Comme le remarque Bénédicte Boisson, maître de conférences en arts du spectacle, l'objectif de cette démarche est de reconfigurer les rapports entre la scène et la salle, «mais il se décline de différentes manières : en répartissant autrement le public par rapport à un espace scénique qui reste unique ; en mêlant l'espace du jeu et celui des spectateurs […] ; en investissant d'autres lieux pour en utiliser la charge symbolique ou pour y trouver des espaces plus souples, permettant de moduler librement le rapport entre acteurs et spectateurs[86]».

Le festival des Bravos de la Nuit a comme particularité de ne pas se limiter à des représentations théâtrales. Il propose aux festivaliers d'autres façons d'apprécier le travail des artistes et les œuvres théâtrales. Certaines années à partir de 2002, les spectateurs ont été conviés à des répétitions leur permettant de pénétrer dans l'univers artistique, d'assister à des moments intimes de création et de partager les émotions de ceux qui le vivent de l'intérieur. Le public pouvait avoir un aperçu de ce que représentent la préparation d'une pièce, la minutie de la mise en scène et le travail des techniciens pour que la magie du théâtre opère.

C'était l'occasion de mieux faire connaître réellement le travail personnel du comédien qui répète inlassablement ses textes. Ce temps de répétition est indispensable au comédien pour faire jaillir son personnage et arriver au dépassement qu'il recherche, comme le racontait Jean Dasté en faisant la comparaison avec d'autres disciplines du spectacle vivant :

> J'ai quelquefois comparé le travail des répétitions à celui du jongleur qui n'obtient la maîtrise de son art qu'après mille échecs, mille recommencements. […] Comme le peintre devant sa toile blanche, le comédien se trouve alors dans une sorte de traversée du désert. […] Il fait des exercices d'assouplissement de son corps, de sa voix, de sa respiration, mais dans un autre esprit que celui du danseur, du musicien ou de l'acrobate puisque chaque personnage lui imposera une technique différente dans la diction, la voix, le geste, le comportement physique[87].

---

[86] BOISSON Bénédicte. *La mise en scène théâtrale de 1800 à nos jours.* Collection Licence Lettres. Paris : Presses universitaires de France, 2010. p. 233.

[87] DASTÉ Jean. *Pour que vive le théâtre. op. cit.* p. 91-92.

3. Une proximité entre artistes et public

Si l'on se réfère à une réflexion théorique menée par Aurélien Djakouane et Emmanuel Négrier sur les publics des festivals de spectacle vivant, on retiendra que la singularité est bien mise en avant : «un festival est un événement singulier associant un lieu, une programmation, des rituels et l'ambition d'acquérir une renommée. En cela, leurs publics constituent une microsociété qui se forme et se déforme suivant un calendrier bien précis[88]».

Le festival des Bravos de la Nuit s'adresse aux amateurs de théâtre comme aux néophytes, aux habitants du Pilat, aux citadins de la région, aux professionnels du spectacle vivant ainsi qu'aux touristes présents sur le territoire. Depuis son origine, il a fait le pari d'attirer à la fois des passionnés de théâtre venus de Lyon, Saint-Étienne, Vienne ou Valence et la population plus locale qui n'est pas forcément habituée à fréquenter les théâtres et qui se fidélise aux Bravos de la Nuit. La diversité des propositions culturelles (théâtre pour adultes et adolescents, spectacles pour jeune public, contes, lectures publiques...) contribue à élargir le public tant au niveau des âges que des origines sociales ou géographiques. Au fil des éditions, les habitants du Pilat sont plus nombreux parmi les festivaliers et certains s'impliquent bénévolement dans l'organisation du festival.

La provenance géographique des festivaliers se répartit sur plusieurs départements de Rhône-Alpes (Loire, Rhône, Isère, Drôme et Ardèche), et plus exactement sur un territoire englobant Saint-Étienne, Lyon et la vallée du Rhône jusqu'à Valence. Le festival, programmé pendant les vacances d'été, participe également au rayonnement touristique du Pilat, un territoire attrayant au cœur d'un parc naturel régional.

Jérôme Sauvion se souvient «d'un festival très sympathique et familial, avec un accueil vraiment agréable sur place. On avait eu beaucoup de plaisir à jouer, il y avait une belle fréquentation. […] Aux Bravos, on va plutôt à la rencontre d'un public pour présenter un travail que l'on n'a pas l'habitude de jouer dans des petites villes. Cela permet de le montrer à des gens qui ne se déplaceraient pas forcément à Lyon pour voir ce genre de spectacle».

Comme l'ajoute Jean Peysson, «j'avais été surpris de voir le nombre de spectateurs en venant à ce festival que je ne connaissais pas auparavant». Il se rappelle «d'un public déjà

---

88 DJAKOUANE Aurélien et NÉGRIER Emmanuel. *In* POIRRIER Philippe (dir.). *Politiques et pratiques de la culture.* Paris : La Documentation Française, 2010. p. 202.

très fidèle qui aimait bien se laisser surprendre et qui avait envie de voir les spectacles qu'on leur proposait».

Pierre Blain relève même que «c'était assez incroyable : en journée, on voyait peu de gens à Pélussin et on se disait que personne n'allait venir voir les spectacles. Et le soir, on voyait arriver toute une population pour remplir les lieux de représentation. Pour certains, le festival était même le rendez-vous théâtral annuel. Je trouvais que c'était un public vraiment connaisseur et avide de surprises. Je me souviens d'un festival très humain par rapport à cela. Lors des repas après les spectacles, on pouvait rencontrer les spectateurs et partager avec eux ce qu'ils avaient ressenti». Pierre Blain appréciait d'avoir «un vrai retour des spectateurs qui était très bénéfique et salutaire». Il repense au public qui avait «une soif de découverte et une impatience de voir, un esprit assez ouvert, avec un avis très clair des spectateurs s'ils aimaient ou n'aimaient pas les spectacles».

Étienne Brac garde «un très bon souvenir du festival de Pélussin que je trouvais bien encadré, avec un dispositif technique et logistique très bien ficelé. Nous avions eu de très bons contacts avec l'équipe organisatrice». Il se souvient plus particulièrement de son spectacle *Le Péché ogémique*[89] qui avait beaucoup intéressé les spectateurs en 2004. Ce spectacle abordait la problématique de la sécurité alimentaire, de la trangénèse et des OGM (Organismes génétiquement modifiés). «Comme il parlait du monde paysan, c'était un plaisir de voir un public pas uniquement de "théâtreux", mais avec des militants d'associations, des gens de la ruralité. On animait un débat après le spectacle, cela ouvrait une autre porte qui n'était pas que théâtrale et qui débordait sur des sujets d'aujourd'hui».

Cette ouverture à un large public peut faire penser à une déclaration de Jean Dasté sur l'accès à la culture pour tous :

> Il n'y a pas d'élite de spectateurs. […] Pas plus qu'il n'y a une culture pour les ouvriers et une pour la bourgeoisie, il n'y a qu'une seule culture à laquelle toute le monde devrait pouvoir accéder, il n'y a pas d'art populaire, il y a l'Art tout court qui devrait exprimer l'aspiration de tout un peuple, et cela est encore plus vrai pour le théâtre, qui rassemble tout le monde dans un même lieu, pour une même communion[90].

Depuis 2006, les Bravos de la Nuit ont lancé les cartes blanches aux compagnies en vue de renforcer le lien de proximité avec le public. Ces rencontres informelles répondent au besoin qu'ont les artistes de partager avec les spectateurs leurs émotions, leur expérience du

---

[89] Voir annexe n°22 : *Le péché ogémique* mis en scène par Étienne Brac (2004).

[90] DASTÉ Jean. *Pour que vive le théâtre. op. cit*. p. 199.

théâtre et leur démarche de création. Appréciées par les festivaliers, elles ont lieu en plein air dans le quartier de Virieu en fin d'après-midi. L'objectif est de faire découvrir autrement les metteurs en scène et les comédiens, notamment par la lecture publique de textes de leur choix.

Le festival propose ainsi aux artistes de se libérer des règles qui régissent le théâtre et de rencontrer le public dans des situations insolites. Le principe original des cartes blanches permet à la fois aux compagnies de donner envie de voir les spectacles et aux festivaliers d'appréhender les œuvres théâtrales sous différentes formes. Pour les artistes, c'est en même temps un moyen d'affirmer une identité artistique propre à la genèse et à l'univers de leur spectacle.

4. Les Bravos des ados avec les collégiens

C'est en 2006 que le projet des Bravos des ados est né de la volonté de proposer un stage de théâtre gratuit pour les collégiens. En amont du festival, un appel aux volontaires est lancé chaque année scolaire dans les deux collèges de Pélussin (collège public Gaston Baty et collège privé Saint-Jean) afin de recruter un groupe de jeunes intéressés pour monter une véritable pièce et la jouer pendant la semaine des Bravos de la Nuit.

Cet atelier théâtre est encadré par un professionnel, généralement un metteur en scène ou parfois un comédien, sachant qu'un appel à projet est lancé depuis 2012 auprès des compagnies déjà accueillies au festival. Parmi celles et ceux qui ont accompagné les Bravos des ados, on peut citer Corinne Méric en 2006, Irène Baccuet en 2007, Amandine Brenier en 2009, Antoine Descanvelle en 2010, David Levadoux en 2011, Lucile Jourdan en 2012, Alice Robert en 2013 et Bertrand Chollat en 2014.

Du côté des apprentis comédiens, ils sont une dizaine de volontaires âgés de 11 à 15 ans : la plupart d'entre eux sont nouveaux chaque année, mais certains participent aux Bravos des ados plusieurs éditions de suite. Leur création théâtrale qui se prépare pendant les périodes de vacances de février à août, s'écrit collectivement au fur et à mesure des répétitions et des improvisations. Les adolescents sont initiés au processus de création théâtrale, de l'écriture littéraire jusqu'aux représentations pour s'approprier pleinement leur projet artistique.

Le temps du festival, ils s'immergent dans le monde théâtral, partagent les émotions et les angoisses comme les compagnies professionnelles. C'est une belle expérience de théâtre et de rencontre permettant de montrer aux adolescents l'envers du décor, le travail exigeant et passionnant du comédien. Les représentations prévues (entre deux et quatre selon les années) attirent surtout les familles et les amis des collégiens. Les jeunes comédiens en herbe ont la possibilité de voir gratuitement tous les spectacles du festival : c'est une occasion de découvrir différentes formes de théâtre contemporain. En parallèle, la majorité des équipes artistiques vont voir le travail des collégiens sur scène.

En 2015, la création des Bravos des ados s'intitule *Profond ! Dément ! Ado !* Elle s'appuie sur une collecte de paroles auprès de collégiens de Pélussin qui se sont exprimés sur leur monde de l'adolescence avec leurs mots, leurs coups de cœur et leurs coups de gueule. Le groupe des dix adolescents qui seront sur scène, est encadré par Philippe Castellano, metteur en scène et comédien, accompagné de la chorégraphe Laurence Teyssier. Tous deux se disent surpris par la qualité d'interprétation et de présence sur scène en voyant évoluer les collégiens dans le processus de création théâtrale. Ce spectacle est le résultat d'un travail collectif alliant expression corporelle, texte et musique. Cette année, les adolescents joueront dans le quartier de Virieu (au lieu de la salle des fêtes habituellement) comme les compagnies professionnelles.

B. Des projets culturels sur le territoire

1. Le projet «Traces» sur la mémoire

Plus que jamais depuis 2010, l'association des Bravos de la Nuit souhaite apporter un soutien à la création de spectacles en proposant des résidences à Pélussin à des compagnies émergentes de Rhône-Alpes. Le partenariat culturel initié en 2011 avec les hôpitaux de Pélussin et de Saint-Pierre-de-Bœuf (Loire) a permis de s'interroger sur la mémoire à travers un travail artistique théâtral et plastique. Ce projet intitulé «Traces» a été mené sur deux ans en direction des résidents et du personnel des centres hospitaliers. Il a impliqué la compagnie Songe d'une planche à vif [91] et l'artiste plasticien Pierre Mathevon.

[91] Voir le site web : http://lesongeduneplancheavif.blogspot.fr

Pour les Bravos de la Nuit, l'objectif était triple :

- développer un programme d'actions culturelles sur le territoire de Pélussin au-delà du festival d'été, durant l'année ;

- aller à la rencontre de tous les publics, y compris des personnes hospitalisées, en diffusant de la culture au sein de l'hôpital, et en faisant participer les résidents au processus de création (collecter des paroles, assister à des répétitions, donner leur avis sur le travail engagé...) ;

- favoriser et soutenir la création artistique à dominante théâtrale, en suivant tout le processus, de sa naissance à sa diffusion.

L'un des enjeux de ce projet était de contribuer, par la voie artistique, à maintenir et à développer le lien entre les résidents de l'hôpital et le monde extérieur. La question de la mémoire était au cœur du projet : l'idée était de recueillir des témoignages pour s'interroger sur la vie et avoir un regard d'artistes sur la notion de traces. Quelles traces laisse-t-on de notre passage sur Terre ? Comment se modifient en nous les marques laissées par ce qui nous traverse ? Comment les souvenirs, les récits intimes se transmettent et se partagent ?

Concrètement, le projet s'est décliné en plusieurs étapes en 2011 et 2012, en commençant par le recueil de paroles des résidents de l'hôpital (y compris de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer). Grégoire Blanchon, metteur en scène de la compagnie Songe d'une planche à vif et orthophoniste de formation, a une expérience de l'écoute, de la collecte de récits et de l'écriture. Cela lui a permis de mener à bien ce projet artistique dans le respect de la parole, tout en étant accompagné d'une psychologue. Cette collaboration avec le milieu hospitalier a débouché sur la coproduction du spectacle *Traces*[92] par la compagnie le Songe d'une planche à vif, programmée au festival de 2012.

En parallèle, des contes et le spectacle des Bravos des ados ont été présentés aux résidents de l'hôpital et à tout public. Une exposition plastique et sonore «Histoires de vie», réalisée par l'artiste Pierre Mathevon et le compositeur Benjamin Gibert, a été mise en place à la médiathèque et à l'hôpital de Pélussin. Des personnes hospitalisées ont participé à des ateliers plastiques sur le thème du souvenir. Ce temps de résidence de Pierre Mathevon à l'hôpital a donné lieu à la création d'une œuvre picturale et d'un court métrage d'animation intitulé *Je me souviens*.

---

[92] Voir annexe n°23 : Coproduction *Traces* sur la mémoire (2012).

Voici un extrait de la note d'intention de l'artiste :

> À travers ce court métrage d'animation, j'ai cherché à matérialiser la notion de mémoire. À savoir, comment les souvenirs s'inscrivent dans la mémoire ? Il s'agit ici de s'interroger sur ses mécanismes. Certains souvenirs restent intacts, gravés de la même façon au fil du temps, d'autres sont remplacés, se transforment, ressurgissent tout à coup, ou bien s'effacent pour tomber dans l'oubli... […] La vidéo retrace l'histoire, la vie de l'œuvre, elle est la mémoire de l'objet toile finalisé. À la manière des différentes strates que compose la mémoire, les différentes couches de peintures se superposent[93].

Selon l'association des Bravos de la Nuit, toutes ces initiatives en lien avec le milieu hospitalier ont rencontré un écho particulièrement fort auprès de la population du canton de Pélussin parce qu'il est question de la mémoire des gens d'ici comme un patrimoine collectif. Le fait que le projet «Traces» se déroule sur deux ans, a permis de lui donner de la profondeur, de la maturité, pour une meilleure appropriation par la population locale. La collaboration étroite avec l'hôpital s'est transformée en un véritable partenariat démontrant la volonté d'échanges et d'ouverture du milieu hospitalier vers le monde extérieur, avec en retour un renforcement du lien social.

2. Le projet «les Veilleurs» avec le milieu hospitalier

Le projet «les Veilleurs», mis en œuvre en 2013 et 2014 avec la compagnie les Désaxés Théâtre[94], s'inscrit dans le prolongement de celui de «Traces». Il a été mené en direction des résidents et du personnel des centres hospitaliers de Pélussin et de Saint-Pierre-de-Bœuf, avec pour finalité un travail artistique théâtral et photographique. L'association des Bravos de la Nuit rappelle les objectifs de ce projet :

- poursuivre un partenariat culturel avec l'hôpital sur le long terme, d'où un projet décliné sur deux ans ;

- permettre aux personnes hospitalisées d'accéder à la culture ;

- accorder une place active au personnel et aux patients de l'hôpital dans le processus de création artistique ;

- mettre en lumière le travail quotidien du personnel soignant et des autres corps de métiers de l'hôpital ;

- ouvrir l'hôpital sur l'extérieur en accueillant tout public pour partager un moment culturel (répétition, lecture publique, représentation…) de façon à ce que le milieu hospitalier ne soit pas seulement dédié à la maladie et à la fin de vie.

---

[93] Voir le site web : http://mathevon.blogspot.fr/p/projet-traces.html

[94] Voir le site web : http://www.desaxestheatre.com

Les périodes de résidence à l'hôpital ont permis à Lionel Armand, auteur, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie les Désaxés Théâtre, de s'immerger dans le milieu hospitalier et de réaliser plus de soixante entretiens avec les personnels soignants et d'autres services (administratifs, maintenance, technique, hygiène, intendance...). Ces recueils de témoignages ont été ressentis par les équipes soignantes comme une reconnaissance de leur travail et de leurs fonctions. L'écriture des textes, à partir de ces témoignages, s'appuie sur une vision globale du personnel hospitalier, sur leurs expériences de vie professionnelle, leurs ressentis, etc. En premier lieu, la compagnie a proposé des lectures publiques aux résidents de l'hôpital et à leurs familles.

Pour les Bravos de la Nuit, le projet «les Veilleurs» permet de sortir du temps court du festival afin de participer à une création théâtrale et d'être un acteur culturel actif sur le territoire tout au long de l'année. Selon l'équipe du festival, «le théâtre prend ici tout son sens : lieu de découverte, d'expression, d'extériorisation du sujet social. Ce projet permet donc d'insuffler le théâtre auprès d'un large public, en favorisant la rencontre entre des habitants, les visiteurs, ceux qui peuvent sortir de l'institution, ceux qui ne peuvent pas, ceux qui ne sont jamais encore rentrés...»

Le spectacle *Les Veilleurs*[95] tend à rendre hommage au personnel hospitalier, à sa présence continue, à sa volonté permanente d'offrir un moment de bien-être aux patients. Cette coproduction, présentée lors du festival de 2014, a bénéficié d'un financement[96] dans le cadre du programme régional «Culture et santé». Parallèlement à la création théâtrale, un travail photographique a été réalisé dans les hôpitaux de Pélussin et de Saint-Pierre-de-Bœuf par Philippe Schuller, photographe professionnel lyonnais. Pendant le festival, ces photographies ont été projetées sur la façade de l'hôpital de Pélussin.

Quant au spectacle *Les Veilleurs*, il a été proposé en tournée durant la saison 2014-2015 : il a notamment été joué à l'Espace Poperen de Meyzieu (Rhône), ville où est installée la compagnie les Désaxés Théâtre. Cette compagnie professionnelle oriente son travail de création vers de nouvelles formes d'écritures théâtrales et ses dernières pièces interrogent plus particulièrement la place de l'homme dans la société et le monde qui l'entourent.

---

[95] Voir annexe n°24 : Coproduction *Les Veilleurs* avec le milieu hospitalier (2014).
[96] Voir le budget, p. 22.

3. Le projet sur la migration de population

L'année 2015 a vu le démarrage d'un nouveau projet de création théâtrale sur le thème de la migration de population. Cette thématique englobe la migration temporelle et spatiale dans le cycle d'une vie (naissance, enfance, scolarité, études supérieures, premières expériences professionnelles, installation en famille, mutations, retraite...), mais aussi pendant le temps des vacances et des loisirs. Dans ce contexte, le milieu rural du Pilat suit l'évolution des flux de population et retrouve de l'attractivité. De nos jours, l'exode rural est terminé et un mouvement inverse s'installe. En effet, on voit arriver dans les villages de jeunes familles, souvent attirées par le cadre de vie et des loyers plus abordables qu'en zone urbaine.

L'association des Bravos de la Nuit, soucieuse d'accompagner et de soutenir les compagnies, a lancé un appel à projet aux équipes artistiques présentes au festival en 2014. C'est la compagnie Sens inverse (spectacle *L'Étourdissement*) qui a été retenue pour mener à bien ce projet sur les déplacements de population. Une période de résidence devrait avoir lieu sur une durée assez longue (en fonction des financements obtenus), avec des moments à la rencontre des habitants concernés par la migration. Il est envisagé de présenter au public l'avancée du projet à différents stades, en attendant l'aboutissement d'une coproduction de spectacle à programmer lors d'une prochaine édition du festival.

4. Le projet «les Bravos des hameaux»

Lors du festival en 2013, une formule de spectacle en appartement avait été expérimentée avec succès. C'est pourquoi l'association des Bravos de la Nuit souhaite renouveler cette expérience théâtrale chez l'habitant avec son projet baptisé «les Bravos des hameaux» et soutenu financièrement par le Parc naturel régional du Pilat. Le principe est d'offrir une forme de théâtre qui va au-devant des spectateurs, en portant une attention particulière aux habitants du territoire. Pour les Bravos de la Nuit, il importe de proposer des moments de découverte théâtrale en dehors de la période du festival.

Le fait de jouer «chez l'habitant» dans les hameaux favorise la rencontre avec la population locale. Les Bravos de la Nuit ont envie d'associer à ce projet des agriculteurs (éleveurs, viticulteurs...), qui pourraient ouvrir les portes de leurs bâtiments agricoles (grange, caveau...) transformés en théâtre le temps d'un soir. Ces soirées de théâtre visent à réunir un large public localement, dans une ambiance propice aux échanges entre l'équipe artistique et

les spectateurs. L'objectif est d'attirer des personnes qui restent souvent à l'écart de la culture pour des raisons d'éloignement géographique ou par méconnaissance. Venir voir un spectacle chez son voisin, c'est aussi un moyen de mélanger des publics entre les passionnés de théâtre et les néophytes.

Dans le cadre des «Bravos des hameaux», il est envisagé, à l'automne 2015, de programmer deux représentations du spectacle *L'Étourdissement* de la compagnie Sens inverse[97], déjà présenté à guichet fermé lors du festival en 2014. Ce spectacle qui a d'ailleurs été joué dans des fermes, est mis en scène par Gérald Robert-Tissot, d'après le roman éponyme de Joël Egloff paru en 2005. Le narrateur, qui vit avec sa grand-mère, travaille dans un abattoir. À travers le récit d'une vie ordinaire et routinière, on découvre des personnages cocasses, des scènes surprenantes et empreintes d'humour, dans l'univers d'un conte décalé, plein d'espoir, de poésie et d'humanité. Voici le regard du comédien Denis Déon qui interprète le narrateur de cette pièce :

> Le monde pollué, sans soleil et sans horizon de *L'étourdissement* peut sembler exagéré. Ses personnages caricaturaux, noyés dans un quotidien absurde, prêtent à rire. Mais dès que l'on traverse une zone commerciale, qu'on se perd dans un lotissement, qu'on aperçoit de l'autoroute une centrale nucléaire ou que nous lisons le témoignage d'un ouvrier qui travaillait à l'usine à côté de chez nous, le texte de Joël Egloff nous revient en pleine figure, il sonne juste. Il met en mots les travers d'une modernité qui s'est emballée et que nous n'arrivons plus à contrôler[98].

[97] Voir annexe n°25 : *L'étourdissement* de la compagnie Sens Inverse (2014).
[98] Voir le site web : http://lelysee.com/spectacles-passes/

Chapitre 3 : Une identité esthétique

Faire partager le talent et l'inventivité de compagnies émergentes qui cherchent à bousculer les pratiques théâtrales, à renouveler les codes de la mise en scène pour présenter un travail neuf, une nouvelle expérience artistique. Tout cela fait incontestablement partie de la vocation des Bravos de la Nuit.

A. La ligne artistique du festival

1. L'héritage de Gaston Baty

Vingt-huit ans après le lancement du festival en hommage à la mémoire de Gaston Baty, que reste-t-il de cet héritage sur le plan théâtral et comment le perçoit-on dans le choix de la programmation ? Le lien entre les Bravos de la Nuit et Baty a perduré jusqu'à présent à travers l'envie de défendre le théâtre contemporain et de s'éloigner du théâtre dit commercial, de divertissement, de boulevard. Selon l'auteur Arthur Simon, «Baty lutta toute sa vie pour vaincre les maladies du théâtre de son temps et détruire les racines du mal : la vénalité, la vulgarité, l'étroitesse d'esprit, le chauvinisme des metteurs en scène des théâtres des boulevards. Il eut le courage de rester fidèle à ses convictions profondes[99]».

Rappelons qu'en 1927, Gaston Baty fut l'un des membres fondateurs du Cartel des quatre avec les metteurs en scène et directeurs de théâtre parisien, Charles Dullin, Louis Jouvet et Georges Pitoëff. Le but de cette association était de mettre la mise en scène au service du texte et de promouvoir l'idée d'un théâtre d'art face au caractère «commercial» du théâtre de boulevard. «Comme ses confrères du Cartel des quatre, Baty fut l'adversaire déclaré du théâtre vénal et commercial. Comme eux, il lutta contre "la société de consommation" avant même l'invention de cette expression[100]».

Selon le régisseur de théâtre Jean Hort (1898-1968), le Cartel des quatre a joué un rôle historique et nécessaire dans l'évolution du théâtre français parce qu'il a donné naissance à «la véritable révolution dans l'art dramatique[101]». L'ambition du Cartel était

---

[99] SIMON Arthur. *Gaston Baty, théoricien du théâtre*. *op. cit*. p. 219.
[100] *Ibid*. p. 219.
[101] HORT Jean. *In* SIMON Arthur. *Gaston Baty, théoricien du théâtre*. *op. cit*. p. 169.

d'améliorer le théâtre du passé et de le transformer en renouvelant ses possibilités d'expression artistique. De la même manière, le festival des Bravos de la Nuit met un coup de projecteur sur la création théâtrale contemporaine en accueillant de jeunes compagnies, souvent issues des écoles de théâtre. Elles ont en commun une démarche novatrice, l'envie de rechercher de nouvelles esthétiques, d'expérimenter et de vivre pleinement ce qu'elles ont appris en formation. Gaston Baty dont le projet était de faire évoluer le théâtre contemporain, aura marqué son époque par sa vision nouvelle de la mise en scène.

Pour Baty, la finalité du théâtre était de donner au spectateur un moyen d'échapper à la réalité, de vider son cerveau de ses propres pensées pour le remplir d'émotions. Ce grand théoricien du théâtre français croyait à l'importance du rapprochement entre spectateurs et comédiens : il voulait faire tomber ce mur artificiel qui les séparait. En les rapprochant, il espérait «établir une communion artistique plus parfaite[102]», suivant l'expression d'Arthur Simon. Là encore, le festival rejoint le point de vue de Baty puisque la proximité entre spectateurs et artistes est favorisée de plusieurs manières (lieux de représentation assez intimistes, rencontres avec les compagnies lors des cartes blanches...).

Gaston Baty dénonçait la primauté de l'auteur et du texte littéraire dans les pièces. Il considérait le metteur en scène, le décorateur et l'éclairagiste comme des créateurs à part entière au même titre que l'auteur. «Pour Baty, le metteur en scène était en quelque sorte comparable à un chef d'orchestre qui avait pour mission de faire travailler harmonieusement ensemble tous les "instruments individuels" pour finalement créer un tout plus important que les éléments qui le composent[103]». Si Gaston Baty estimait le rôle du metteur en scène comme primordial dans la création d'un drame, il considérait en même temps que le texte dramatique était «la source vive de toute production dramatique[104]».

Cité parmi les visionnaires du théâtre français durant la première moitié du XX^{e} siècle, Baty s'intéressait à tous les éléments de l'art théâtral avec la volonté de les relier entre eux comme un engrenage de machine bien réglée. Selon l'acteur Roger Karl (1882-1984), il voulait «une mise en scène harmonieuse dans son ensemble, attachant une très grande

---

[102] *Ibid*. p. 161.
[103] *Ibid*. p. 149.
[104] *Ibid*. p. 162.

importance aux “places” sur la scène, là où le personnage devait être comme enrobé de sa propre lumière et se détacher dans un décor précieusement choisi[105]».

Fidèle à sa théorie de l’économie des moyens, Baty tenait à ce que le décor se limite aux éléments plastiques vraiment indispensables. S’il arrive que les mots disent tout de la pièce, le décor devient alors inutile et doit disparaître, comme le jugeait Baty. Toute pièce doit aussi s’appuyer sur un bon éclairage, comme il le disait lui-même : «un comédien immobile n’est qu’un figurant. À mesure seulement qu’il s’anime et parle, il devient un acteur. C’est la lumière qui transforme le décor, le fait agir, le fait parler[106]». Les décors, les costumes, les attitudes des comédiens, la lumière et la musique sont là pour révéler ce que les mots ne parviennent pas à exprimer.

2. L’identité visuelle du festival

Depuis la première édition du festival, toutes les affiches ont un point commun : elles montrent une illustration souvent très colorée et témoignent de l’évolution du graphisme au cours des décennies. Au début des années 1990, les visuels aux aplats de couleurs[107] correspondaient à des symboles liés aux Bravos de la Nuit : une atmosphère nocturne, des étoiles et des mains qui applaudissent. À propos du nom du festival qui a perduré jusqu’à maintenant, il exprime le rituel des applaudissements au théâtre et l’enthousiasme d’un public conquis par les spectacles joués à la tombée de la nuit. De 1995 à 2000, les affiches s’apparentent à des œuvres picturales[108] au style plus abstrait mettant en valeur la créativité des artistes comme François Rieux, devenu par la suite peintre expressionniste contemporain. Toutefois, les changements successifs d’artistes ne permettaient pas de faire ressortir une identité visuelle inscrite dans le temps.

En revanche, à partir de 2001, le festival s’est doté d’une véritable identité visuelle afin de renforcer sa promotion médiatique. Cette identité visuelle est construite à partir d’une œuvre artistique créée spécialement pour l’événement : l’idée est de traduire graphiquement la ligne esthétique que le festival cherche à impulser. Le principe de collaborer avec un artiste atteste de la volonté des Bravos de la Nuit de soutenir de jeunes graphistes dans le même

---

[105] *Ibid*. p. 149.
[106] *Ibid*. p. 153.
[107] Voir annexe n°26 : Affiches du festival (1991 à 1994).
[108] Voir annexe n°27 : Visuels des programmes du festival (1995 à 2000).

esprit que les compagnies émergentes. L'artiste a carte blanche pour imaginer le visuel du festival sous forme d'illustration avec une typographie originale, voire personnalisée. En toute liberté, il conçoit la charte graphique déclinée sur les supports de communication (affiche, carte, programme, carton d'invitation...).

Depuis les années 2000, ce travail de création sans contrainte particulière pour l'artiste est envisagé comme un projet artistique à déployer dans la durée, le but étant de bâtir une identité visuelle marquante et repérable par le public. De 2001 à 2011, l'équipe des Bravos de la Nuit a fait appel à Violaine Tatéossian[109], une jeune artiste qui a su attribuer au festival une image facilement identifiable et mémorisable au fil des éditions. Pendant ces dix années, elle a choisi de créer un univers graphique évocateur du théâtre en mettant en scène un personnage, une figure singulière qui attire le regard, le plus souvent sur fond bleu nuit. En parallèle, une campagne d'affichage avait été menée en ville, notamment à Lyon.

En 2012 et 2013, l'illustration est signée Pierre Mathevon[110], un artiste peintre et plasticien installé à Pélussin. Ce dernier a d'ailleurs participé au projet artistique «Traces[111]» sur la mémoire. Ses deux affiches reflètent bien sa démarche d'expression picturale : «ses tableaux nous plongent dans un univers qui nous raconte des histoires. Le spectateur s'y évade comme dans un rêve[112]». À partir d'une gamme colorée, Pierre Mathevon cherche à saisir les changements de lumière. En écho aux spectacles des Bravos de la Nuit, son style de peinture interpelle et propose une vue singulière de la réalité, à la frontière entre le figuratif et l'abstrait.

En 2014 et 2015, le travail de graphisme, y compris la création d'un nouveau logo, a été confié à Mélissa Jay[113], jeune diplômée d'un Institut supérieur des Beaux-Arts. Les deux affiches qu'elle a réalisées ont été imaginées comme des invitations au festival : «elles ont une identité, mais ne dévoilent pas tout pour donner au spectateur la liberté de son interprétation. J'invite le public à découvrir et justement sans tout révéler». Les liens graphiques créés entre les deux affiches sont visibles à travers différents éléments : l'aspect narratif de l'illustration, la couleur dominante du bleu associé au rêve, le ciel étoilé, la

---

[109] Violaine Tatéossian, fille du sculpteur Armand Tatéossian, est illustratrice et réalisatrice de courts métrages d'animation (sous le pseudonyme de Virgine Keaton). Voir annexe n°28 : Affiches signées Violaine Tatéossian (2001 à 2011).

[110] Voir annexe n°29 : Affiches du festival (2012 à 2015).

[111] Voir le projet «Traces» sur la mémoire, p. 55-57.

[112] Voir le site web : http://mathevon.blogspot.fr/p/biographie.html

[113] Voir annexe n°29 : Affiches du festival (2012 à 2015).

présence d'un animal et une typographie assez semblable de couleur jaune lumineux pour égayer l'ambiance nocturne.

Concernant l'affiche de 2014, Mélissa Jay a opté pour l'évocation d'un monde onirique et assez abstrait. L'illustration représente le portrait d'une vache sur laquelle est disposée une multitude de motifs graphiques. Ceux-ci symbolisent la diversité des univers que proposent les compagnies de théâtre lors des représentations. Le choix graphique du dessin en noir et blanc est à double sens selon Mélissa Jay : «c'est plus ou moins ma petite patte graphique et le fait que cette illustration ne soit pas colorée laisse au spectateur le choix de la "colorier" avec sa vision du festival».

Quant à l'affiche de 2015, elle illustre le quartier pittoresque de Virieu où se déroule le festival et qui semble faire son apparition au-dessus de la Lune, symbole du rêve, source de mystère et de fascination. L'illustration est donc un clin d'œil à ce quartier historique perché sur les hauteurs du bourg de Pélussin. Avec ses maisons en pierres, son ancienne halle et ses ruelles pavées entre les vestiges d'un château médiéval, le quartier de Virieu peut être propice aux rêveries et à la magie du théâtre pour les spectateurs des Bravos de la Nuit.

3. La ligne éditoriale

Pour mieux comprendre ce qui fait l'identité du festival et sur quoi repose sa singularité, il m'a semblé intéressant d'observer le contenu des éditoriaux publiés sur les programmes. L'éditorial sert à préciser l'orientation générale d'un projet culturel cohérent. En l'occurrence, il reflète le positionnement du festival, la ligne directrice qui dicte le choix de la programmation. C'est en même temps un espace de liberté d'expression pour l'équipe organisatrice qui souhaite défendre un point de vue artistique et argumenter un parti pris esthétique.

À noter que lors des douze premières éditions des Bravos de la Nuit (soit jusqu'en 1998), il n'y avait pas d'éditorial sur les programmes qui présentaient uniquement les spectacles et les animations du festival. L'analyse des éditoriaux entre 1999 et 2015 apporte un éclairage sur la ligne artistique du festival au cours des quinze dernières années. Elle est volontairement chronologique afin de mieux se rendre compte de l'évolution du festival. Les textes sont signés collectivement par l'équipe des Bravos de la Nuit, à une exception près.

Certes, ils sont le plus souvent informatifs sur le déroulement de l'événement, mais on retrouve assez régulièrement l'évocation du rêve comme une allusion à la magie du théâtre suscitée par l'ambiance des Bravos de la Nuit.

Dans le premier éditorial datant de 1999, on retient surtout la dimension humaine des Bravos de la Nuit : «le festival se veut avant tout un lieu d'échange, de rencontre et de rapprochement entre les hommes». En 2000, le festival est présenté comme un événement ayant bel et bien pris son envol au-delà de Pélussin : «en quatorze ans, les Bravos sont devenus une référence en matière d'échanges culturels. […] Pendant six jours, les compagnies viennent se produire tous les soirs dans le quartier de Virieu à Pélussin pour faire découvrir et partager leur vision du théâtre, soit en adaptant des pièces classiques, soit en présentant des œuvres originales, symboles de la créativité théâtrale de cette fin de siècle».

En 2001, l'éditorial fait référence aux origines du festival qui a su les préserver durant quinze éditions. «Le festival des Bravos de la Nuit a gardé toute la fraîcheur de l'aventure que furent ses débuts. Ses motivations et ses rêves restent les mêmes : un lieu de rencontres informelles où tout peut arriver, un lieu où le jeune monde du théâtre se croise et côtoie son public».

En 2002, l'accent est mis sur une nouveauté qui a contribué à la singularité du festival pendant plusieurs années. Il s'agissait de l'ouverture des répétitions de spectacles au public. Assister à ces moments intimes, «c'est une façon de découvrir ce qu'est réellement le monde du théâtre, avec tous ses acteurs, leurs angoisses, leurs sourires, leur présence quotidienne dans les ruelles et leur joie de vous recevoir».

En 2003, le choix de la programmation est annoncé dans sa globalité en se focalisant sur l'aspect humain. «Notre sélection des pièces se porte avant tout sur le talent des comédiens et notre envie de les découvrir, puis de les retrouver pendant quelques années […] parce que le théâtre est avant tout une histoire d'hommes et de femmes qui se rencontrent».

En 2004, l'éditorial adopte un style plus poétique et suggestif tant dans sa formulation que dans le choix des mots pour donner envie de voir les spectacles. «Laissons-nous porter par la délicieuse beauté des mots, des images et des vies offertes à nos yeux et à nos oreilles, par des complices magnifiques de pertinence, de talent et d'originalité».

Lors de sa 21e édition, c'est la seule fois que l'éditorial est signé par le président de l'association des Bravos de la Nuit (Armand Tatéossian) en 2007. Il s'exprime sur «l'esprit des Bravos de la Nuit» que l'on pourrait ainsi résumer : «permettre la rencontre de gens de tous horizons avec le théâtre, […] établir une programmation exigeante, […] casser les cloisonnements, […] effacer les frontières entre spectateurs et artistes». Autant de phrases clés témoignant d'une ligne artistique plus clairement affirmée au fil des années.

En 2008, le festival semble avoir franchi un pas important au niveau de son positionnement, de son identité et de sa reconnaissance : c'est la première fois que l'éditorial mentionne qu'il s'agit d'un festival de théâtre contemporain. Les rencontres théâtrales, imaginées au moment de la fondation des Bravos de la Nuit en 1987, «ont progressivement évolué vers un véritable festival de théâtre professionnel contemporain aujourd'hui incontournable». Le festival est cité comme étant «un lieu où la jeune création contemporaine trouve ses marques et ses aspirations».

En 2010, la spécificité du festival dédié au théâtre contemporain et ouvert à un large public est réaffirmée par l'équipe organisatrice qui s'est renouvelée en 2009. «Notre souhait est de donner à voir et à entendre le texte contemporain dans des lieux originaux, loin des salles urbaines, pour affirmer notre volonté de présenter au plus grand nombre un théâtre de qualité, populaire et non élitaire. […] Nous voulons faire résonner encore et toujours la parole théâtrale d'aujourd'hui».

En 2013, on relève que le qualificatif «émergent» est employé pour la première fois dans l'éditorial : «depuis 26 ans, les Bravos soutiennent le théâtre contemporain émergent». En 2014, cette notion d'émergence liée au théâtre contemporain est reprise par l'équipe des Bravos de la Nuit nouvellement en place. «Nous recevons des compagnies émergentes pour une programmation […] mêlant différentes formes théâtrales contemporaines». La notoriété du festival et son ouverture à un large public sont également mises en avant dans l'éditorial. «Ce festival est connu et reconnu pour accueillir des compagnies professionnelles, accompagner des créations, transformer des espaces du quotidien en lieux de représentation, de rencontres et de partage».

En 2015, l'éditorial apporte des éléments de réponse sur ce qui compte dans le choix d'une programmation pertinente, exigeante et engagée : «des paroles incarnées, […] humaines, qui ont du sens et de la profondeur». Ces paroles prennent vie grâce au jeu des

comédiens, à travers «leur entêtement et leur enthousiasme». Si l'équipe des Bravos de la Nuit attache de l'importance à la liberté dans le travail des artistes, elle veut aussi «donner une chance» aux jeunes compagnies qu'elle a repérées pour «leur audace, leur courage, leur pugnacité, leur poésie, leur optimisme».

Finalement, ce focus sur les éditoriaux m'a permis de mieux saisir ce que signifie «l'esprit des Bravos» dont parlent certains bénévoles du festival pour établir la programmation et mettre en place d'autres actions culturelles. De plus, c'était un moyen d'avoir des éléments de réflexion complémentaires aux témoignages des artistes. On s'aperçoit que la référence au théâtre contemporain émergent est clairement formulée ces dernières années. Si les Bravos de la Nuit n'ont cessé d'évoluer et de se transformer au fil du temps, ils sont toutefois restés fidèles à un esprit libre de création artistique dans le choix des spectacles.

B. S'identifier comme un festival de théâtre contemporain

1. Les auteurs des pièces de théâtre

En établissant la liste des auteurs des pièces[114], on remarque que les auteurs français classiques apparaissent principalement au cours des dix premières éditions des Bravos de la Nuit. Depuis une vingtaine d'années, on observe une grande diversité des auteurs de la Seconde moitié du XX^{e} siècle, ce qui renforce le positionnement du festival vers le théâtre contemporain. Dès les années 1990, les auteurs dramatiques français (vivants ou disparus assez récemment) prédominent, mais la liste de ceux d'origine étrangère est bien diversifiée avec une douzaine de nationalités représentées et une majorité d'Italiens, d'Américains et de Britanniques.

Le festival met en lumière aussi bien des auteurs contemporains reconnus que de jeunes dramaturges peu connus du public, l'idée étant de faire découvrir l'originalité de textes rarement joués, voire inédits. On note un bon nombre de pièces adaptées de romans et d'autres textes d'écrivains ne relevant pas de l'écriture théâtrale, ce qui nécessite un travail spécifique d'adaptation scénique. Certaines compagnies s'intéressent à la réécriture de pièces du répertoire classique, tandis que d'autres préfèrent travailler autour d'une écriture

[114] Voir annexe n°30 : Auteurs des pièces de théâtre.

collective à partir d'une idée, d'un thème, de témoignages... sans s'appuyer traditionnellement sur le texte d'un auteur dramatique.

Comme il est difficile de classifier les multiples auteurs dramatiques répertoriés au cours des vingt-huit éditions des Bravos de la Nuit, on peut toutefois expliciter l'univers dramaturgique de plusieurs d'entre eux et dégager quelques tendances qui ont bouleversé l'écriture théâtrale depuis les années 1950 dans le prolongement du théâtre de l'absurde. Les textes n'obéissent plus aux règles de la dramaturgie classique, mais ils marquent une rupture pour interroger et renouveler le théâtre, en explorant librement de nouvelles formes d'écriture dramatique : pièces sans acte ni scène, histoires fragmentées, chronologies bouleversées, disparition de l'intrigue, abandon de toute logique, langage déconstruit, dialogues dépourvus de sens, vogue des monologues...

Valère Novarina fait partie des dramaturges atypiques qui réinventent la langue française pour la faire entendre différemment par «l'orifice» de l'acteur. Il crée une rupture avec le langage ordinaire en le mettant sens dessus dessous, comme dans le spectacle *Le monologue d'Adramélech*[115] joué par la compagnie la Silencieuse en 2009 : ce texte a priori incompréhensible est un flot de paroles déjantées et foisonnantes permettant pourtant au personnage d'exprimer sa vision de l'humanité.

Le romancier américain Paul Auster a écrit quelques pièces de théâtre dont *Laurel et Hardy vont au paradis*[116], joué aux Bravos de la Nuit en 2002 par des élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Dans cette pièce, l'auteur s'appuie sur deux figures emblématiques du cinéma burlesque pour les projeter dans un univers absurde qui rappelle celui de Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*. On retrouve aussi une des images récurrentes chez ce romancier : le mur et son double symbole d'enceinte protectrice et de séparation. Pour Paul Auster, *Laurel et Hardy vont au paradis* est une œuvre de jeunesse, sorte de tremplin d'inspiration ayant constitué la base d'un de ses romans. L'écriture théâtrale n'a fait qu'un bref passage dans la vie de cet écrivain qui se décrit lui-même comme «un solitaire, un homme silencieux à l'écart du monde, assis jour après jour à son bureau avec un seul but : explorer les méandres de son esprit. La mythification de sa personne passe d'abord par ses mots[117]».

---

[115] Voir annexe n°31 : *Le monologue d'Adramélech* écrit par Valère Novarina (2009).

[116] Voir annexe n°32 : *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster (2002).

[117] FOFI Goffredo. *Grands écrivains : les auteurs célèbres vus par de grands photographes.* Traduit de l'italien par Caterina Bonan. Paris : éditions du Chêne, 2014. p. 30.

Harold Pinter est reconnu en Grande-Bretagne comme un chef de file du théâtre de l'absurde regroupant une génération d'auteurs dramatiques de la seconde moitié du XX^{e} siècle et que Jean-Pierre Ryngaert définit ainsi :

> [Leurs pièces] ont en commun de rompre avec les conventions dramaturgiques existantes et de montrer des personnages qui ont perdu leurs repères intimes et métaphysiques et qui errent dans un univers incertain. Le langage se délite, l'action souvent circulaire perd toute nécessité dans un théâtre de "l'inquiétante étrangeté". On a parfois reproché à ce théâtre de l'après Seconde Guerre mondiale sa vision pessimiste de la condition humaine qui exclut toute possibilité d'évolution et de transformation, puisqu'il se situe en marge du monde social et historique, dans "un no man's land" immuable d'après la catastrophe[118].

Dans les textes de Wajdi Mouawad, auteur canadien d'origine libanaise, «le thème de l'exil est toujours présent. Mais cet exil ne l'intéresse pas s'il se réfère à un pays quelconque. Ce sont au contraire les voyages intérieurs qui le passionnent[119]», comme le résume Claude Confortès.

Dans ses écrits, Jean Genet assumait totalement son goût de la violence et du scandale. Enfant de l'assistance publique, il a vécu en maisons de redressement et même en prison où il a consacré du temps à sa passion, l'écriture. Engagé en faveur des luttes politiques radicales, il a toujours été réfractaire à toute normalité sociale ou littéraire. «Son théâtre se caractérise par l'exaltation de la théâtralité, par l'affirmation de l'illusion sous toutes ses formes, par la négation du monde réel et la création d'un univers où le cérémoniel et la mort règnent[120]», selon les propos de Jean-Pierre Ryngaert.

Yves Reynaud a connu l'époque des monologues qui a prédominé sur les dramaturgies des années 1970-1980. Ce sont généralement des récits de vie à travers lesquels un personnage, seul sur scène, livre ses états d'âme, fait le point sur son existence en s'adressant directement au public. On peut faire le parallèle avec les textes de Dario Fo, cet auteur italien de renommée mondiale étant le plus représenté aux Bravos de la Nuit (avec quatre pièces). Anticonformiste et provocateur, il a écrit des pièces accordant une large place à l'inventivité linguistique, aux flux de paroles, à l'improvisation et aux performances physiques des comédiens. Opposé à toutes formes de censure, il donne sa vision de la scène du théâtre :

> C'est le lieu de toutes les grandes magies : de la vie comme de la fiction, l'endroit où on peut raconter l'Histoire et les histoires, susciter des passions, des fureurs, des réflexions. Le théâtre apparaît avec

---

118 RYNGAERT Jean-Pierre. *S*ous la direction de BERGEZ Daniel. *Lire le théâtre contemporain*. Collection Lettres Sup. Paris : éditions Armand Colin, 2007. p. 173.

119 CONFORTÈS Claude. *Répertoire du théâtre contemporain de langue française.* Paris : éditions Nathan, 2000. p. 273.

120 RYNGAERT Jean-Pierre. *Lire le théâtre contemporain*. *op. cit.* p. 183.

> l'homme, il parle de vous, de moi, de nous. […] Sur scène, on peut faire rire, pleurer, vibrer. On peut faire réfléchir. Ce sont des armes terribles, puissantes, subversives[121].

Autre auteur devenu désormais un «classique du répertoire contemporain», Bernard-Marie Koltès a toujours revendiqué l'indépendance de l'auteur par rapport au metteur en scène. «La manière dont un metteur en scène conçoit un spectacle et la manière dont un auteur conçoit une pièce sont des choses si différentes qu'il vaut peut-être mieux qu'elles s'ignorent autant que possible, et qu'elles ne se rencontrent qu'au résultat[122]». Ce constat conforte la vision de Bénédicte Boisson sur l'évolution et le renouvellement du texte théâtral depuis la fin des années 1960 :

> Chez nombre de créateurs contemporains, la structure dramatique du texte n'ordonnance plus la mise en scène. Le texte peut rester un point de départ, et la représentation, très visuelle, n'en donner que quelques bribes et chercher plutôt à en retranscrire la signification profonde. […] Dans tous les cas, la mise en scène découle d'un travail de composition des divers éléments scéniques à partir d'un projet. Elle invente de nouvelles relations entre le texte, le jeu, l'espace, l'objet, l'image, le son et le temps[123].

2. La part belle aux compagnies émergentes

Aujourd'hui, la programmation des Bravos de la Nuit fait la part belle aux créations théâtrales et aux compagnies professionnelles émergentes de Rhône-Alpes. Le choix s'appuie sur l'envie de faire découvrir de jeunes compagnies ou parfois de les retrouver plusieurs années de suite. Depuis 2001, six pièces (contre quatre ou cinq auparavant) sont choisies pour la singularité de ce que les metteurs en scène veulent montrer à travers une diversité des langages théâtraux. Le défi à relever dans l'élaboration de la programmation est de conjuguer au mieux exigence et originalité, tout en s'efforçant de rester accessible à un public assez large.

L'équipe des Bravos de la Nuit défend effectivement l'idée que le théâtre, même le plus original, est accessible au plus grand nombre lorsqu'il est de qualité. Les metteurs en scène et les comédiens peuvent être repérés pour leur passion du théâtre, leur talent, leur enthousiasme, voire pour certains, leur insolence ou leur côté dérangeant. C'est bien là la raison d'être des Bravos de la Nuit : casser les cloisonnements, faire connaître de jeunes compagnies, mais aussi favoriser les rencontres et les échanges entre artistes et public. Le groupe de bénévoles en charge de la programmation peut évidemment être sollicité par des

---

[121] FO Dario. *Le monde selon Fo, conversations avec Giuseppina Manin.* Traduit de l'italien par Dominique Vittoz. Paris : éditions Fayard, 2008. p. 10.

[122] KOLTÈS Bernard-Marie. *In* RYNGAERT Jean-Pierre. *Lire le théâtre contemporain*. *op. cit.* p. 167.

[123] BOISSON Bénédicte. *La mise en scène théâtrale de 1800 à nos jours. op. cit.* p. 192.

compagnies souhaitant être programmées. Quoi qu'il en soit, le festival tient à garder sa liberté de choisir telle ou telle compagnie.

Jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de cahier des charges précis pour le choix des compagnies programmées. Les seuls critères incontournables sont naturellement la recherche d'un travail artistique de qualité, un certain professionnalisme déjà présent chez de jeunes metteurs en scène ou comédiens ainsi que la qualité de jeu des comédiens. L'une des grandes difficultés pour les jeunes compagnies étant la diffusion de leur spectacle auprès du public, l'ambition des Bravos de la Nuit est de rendre plus visible la création théâtrale contemporaine. Le festival offre donc un lieu de travail et de représentation à des compagnies qui présentent souvent leur première création.

Le témoignage de Jean Peysson (écrivain) met en avant la place accordée aux jeunes compagnies : «j'ai apprécié qu'un festival leur ouvre les portes. D'ailleurs, il n'y a pas beaucoup de festivals qui donnent leur chance à ces compagnies-là. C'était intéressant de se confronter à d'autres compagnies, de voir leur travail et comment chacun évoluait». Les Bravos de la Nuit ont toujours défendu des compagnies en qui ils croient, dans le but de leur donner, par leur présence au festival, les moyens nécessaires pour exercer leur profession et avancer dans leur carrière d'artiste. Au terme de leur séjour à Pélussin et après avoir joué six dates, les compagnies repartent avec les recettes de leurs spectacles, une revue de presse et surtout le sentiment d'avoir pu se confronter à un public varié.

Depuis le début des années 2000, le festival est résolument orienté vers les jeunes compagnies professionnelles de Rhône-Alpes, mais pas exclusivement. Des compagnies émergentes et prometteuses peuvent effectivement rencontrer des metteurs en scène et des comédiens plus aguerris, aptes à leur faire partager leurs expériences. Il faut noter ici que le terme «émergent» désigne bien les compagnies qui débutent. Or, comme le précise Marie-Agnès Joubert, «si l'émergence a longtemps été assimilée à l'entrée dans la carrière, cette définition revêt aujourd'hui un sens plus large qui comprend de nouvelles esthétiques, de nouvelles pratiques aussi, la rencontre entre artistes et populations par exemple, via des projets participatifs[124]». Ce qui veut dire qu'il existe des compagnies qui redeviennent en quelque sorte émergentes lorsqu'elles opèrent une mutation artistique, en évoluant vers d'autres disciplines et en repensant leur parcours professionnel.

[124] JOUBERT Marie-Agnès. «Accompagner l'émergence». Magazine *La Scène*, automne 2014, n° 74. p. 148.

3. Une prise de risque dans la programmation

En premier lieu, la prise de risque dans le choix de la programmation s'explique par le fait que le festival accueille surtout de jeunes artistes encore fragiles par manque d'expérience. Mais ils sont portés par l'énergie de leur jeunesse et l'envie de dévoiler leur première création au public. La plupart d'entre eux sont sortis assez récemment de leur formation professionnelle qui demeure intense en découvertes, en expérimentations et en questionnements au sein des écoles de théâtre. Or, cette pédagogie est essentielle à la réflexion, voire capitale, selon Antoine Vitez qui fut reconnu comme un grand pédagogue du théâtre : «l'école est un théâtre libre, exempt des contraintes de toute production, et surtout de tout accord avec l'opinion courante». Elle peut devenir «un lieu où l'on invente, où l'on produit et où l'on contrôle ce que l'on produit». Conçue de la sorte, elle représente «le plus beau théâtre du monde[125]».

On peut reprendre les propos d'Armand Tatéossian insistant sur le choix d'une programmation exigeante : «on parle toujours de décentralisation de la culture, mais ce n'est pas parce qu'on est à la campagne qu'on ne peut pas montrer des pièces de qualité. […] C'est vrai que j'avais mis la barre très haute[126], mais cela permettait de rendre le festival crédible et d'être pris au sérieux. Et même si tout n'était pas faisable, cela donnait l'image d'un festival qui pouvait évoluer et qui avait une ambition».

«Mettre la barre très haute» sous-entend une prise de risque dans le choix de programmer une pièce moins accessible au public ou bien suscitant des avis très partagés parmi les spectateurs. Le principe des Bravos de la Nuit est de faire confiance aux compagnies ayant travaillé sur un projet de création dans une logique d'expérience. Citons comme exemples les deux pièces mises en scène de façon très épurée par Michel Tallaron (compagnie Troisième Rêve Théâtre) : *Le bouc* de Rainer Werner Fassbinder[127] en 2001 et *Haute surveillance* de Jean Genet[128] en 2003. Pour Michel Tallaron, «l'art dramatique est loin d'être un simple divertissement. […] Il nous faut sans cesse reparler de notre conviction à servir un art qui veille sur le monde, et le scrutant, nous le dévoile, soulignant ainsi notre appréhension et notre rapport à l'autre[129]».

---

[125] VITEZ Antoine. *In* DUSIGNE Jean-François. *Le théâtre d'art : aventure européenne du XX^e siècle. op. cit.* p. 287.

[126] Voir une prise de risque dans la programmation, p. 73-75.

[127] Voir annexe n°33 : *Le bouc* (2001) et *Haute surveillance* (2003) mis en scène par Michel Tallaron.

[128] Voir les auteurs des pièces de théâtre, p. 70.

[129] Voir le site web : http://www.compagnie-michel-tallaron.com

Avec son approche expérimentale, ce metteur en scène interroge les textes de la littérature contemporaine ou ancienne en privilégiant le répertoire de la poésie dramatique. Dans son manifeste pour un théâtre poétique, il déclare que «les poètes nous ont enseigné la puissance de l'imaginaire. […] Le théâtre poétique puise et s'enracine dans le groupe cohérent de mythes, d'images et de symboles, et donne à entendre la part cachée et donc manquante de la mécanique humaine[130]».

À propos d'univers poétique et de théâtre expérimental, Pierre Tallaron, le fils de Michel Tallaron, a mis en scène et joué en 2008 la pièce intitulée *Sois*[131] en confrontant des poèmes de Ghérasim Luca, Fernando Pessoa, Pablo Neruda et Issa Makhlouf. Ce dialogue poétique se superpose avec des extraits sonores à travers lesquels on reconnaît la voix de l'astrophysicien Hubert Reeves répondant à la question «pourquoi la nuit est-elle noire ?» Dans ce spectacle à la frontière du théâtre et du concert, le public est plongé dans une atmosphère assez irréelle où les textes, entremêlés de poésie, de discours scientifique et de sons musicaux, deviennent inaudibles.

Pierre Tallaron, metteur en scène, dramaturge et performer, se distingue par sa sensibilité à la rencontre entre les disciplines, les styles et les genres. «Il considère l'espace poétique comme étant avant tout un espace de liberté et de précision, au service d'une parole collective (celle des sensations, des perceptions et des imaginaires). De là tout est possible et les frontières disciplinaires sont autant de jalons sur lesquels s'appuyer pour faire émerger de nouvelles formes[132]».

La quatrième pièce difficile dont parle Armand Tatéossian, était une création montée par Dominique Unternehr et le collectif Un Théâtre yiddish[133] lors du festival en 2007. L'histoire, dont le fond n'est pas évident à comprendre, se passe dans une maison du ghetto juif. Les douze comédiens changeaient de rôle chaque soir. Ce spectacle a été jugé assez déroutant, voire dérangeant par son aspect expérimental et par la présence de corps dénudés qui se retrouvaient nus face à un mur symbolisant en réalité les camps de concentration. L'évocation de cette pièce rejoint le point de vue d'Antoine Vitez sur la mission du théâtre d'art

---

[130] Voir le site web : http://www.compagnie-michel-tallaron.com
[131] Voir annexe n°34 : *Sois* mis en scène par Pierre Tallaron (2008).
[132] Voir le site web : http://etrangeres.wix.com/etrangeres-creations
[133] Voir annexe n°35 : Théâtre yiddish, création de Dominique Unternehr (2007).

«qui ne serait pas tant de faire un théâtre pour le plus grand nombre que de faire un théâtre selon les exigences de l'art, qui ose et qui se doit de prendre des risques[134]».

Cette citation d'un grand penseur du théâtre conforte le témoignage de Laurent Fréchuret : les Bravos de la Nuit réussissent à proposer, «dans une manifestation populaire, une programmation non consensuelle, ni grand public, ni seulement de distraction. Ils ont fait le choix d'aider de jeunes compagnies, et d'autres plus reconnues, à montrer des spectacles ambitieux, parfois difficiles, en défendant des choses singulières». Laurent Fréchuret garde un souvenir très fort d'avoir joué la pièce *Molloy*[135] de Samuel Beckett avec son camarade musicien Dominique Lentin lors du festival de 1992 : «il y avait un public populaire qui entendait, partageait les mots de Beckett. C'était exactement le manifeste fondateur de notre compagnie le Théâtre de l'incendie. Il s'agissait de porter les textes les plus complexes, les plus hauts ou soi-disant inaccessibles à un public le plus populaire possible, grâce au jeu d'acteur et au partage fraternel d'une langue qui doit être entendue par tout le monde et pas seulement par des gens cultivés ou élitistes».

4. Réflexion sur l'esthétique théâtrale

Au terme de cette analyse sur l'identité esthétique, il convient de s'interroger sur les esthétiques théâtrales qui sembleraient se dégager de la programmation du festival. S'agit-il de théâtre expérimental, de théâtre d'art ou de recherche, de théâtre engagé, militant ou politique ? Pour ma part, il m'est difficile de répondre précisément à ces questions dans la mesure où j'ai vu peu de spectacles aux Bravos de la Nuit parmi environ 125 pièces programmées en vingt-huit ans, sans prendre en compte la programmation jeune public ni les Bravos des ados.

Quoi qu'il en soit, aucune de ces esthétiques n'est évoquée sur les documents d'archives, ni sur les programmes du festival depuis sa première édition. On peut en déduire que les jeunes compagnies, au moment où elles font leurs premiers pas aux Bravos de la Nuit, ne revendiquent pas telle ou telle esthétique théâtrale. On constate également que l'équipe organisatrice n'a jamais communiqué sur ces aspects dans ses éditoriaux. Toutefois,

---

[134] VITEZ Antoine. *In* DUSIGNE Jean-François. *Le théâtre d'art : aventure européenne du XX^e siècle. op. cit.* p. 295.

[135] Ces représentations du roman *Molloy* ont été possibles grâce à l'autorisation exceptionnelle de Jérôme Lindon, ayant droit de l'œuvre de Beckett. Voir annexe n°36 : *Molloy* mis en scène par Laurent Fréchuret (1992).

comme on l'a déjà abordé précédemment à propos de la prise de risque dans la programmation[136], certaines pièces peuvent se rapprocher du théâtre expérimental, du théâtre d'art ou de recherche.

Sachant que l'auteur italien Dario Fo est le plus représenté aux Bravos de la Nuit, il apparaît que le théâtre engagé, politique, revendicatif, militant s'est fait une place dans les choix de la programmation. Concernant le militantisme dans l'histoire théâtrale, Olivier Neveux, maître de conférences en arts du spectacle, relève que le théâtre militant n'est pas homogène, mais traversé par des courants esthétiques ou politiques divers, voire contradictoires :

> Il n'existe pas, en effet, une manière identique d'articuler théâtre et militantisme. Ce théâtre est parcouru de contradictions, de tensions ; ses productions sont inégales parfois incomparables. […] Le terme de "militant" induit que ce théâtre est déterminé par les variations combatives de son temps. […] On ne milite jamais que pour ou contre quelque chose, et dans une conjoncture donnée. En quelque sorte, l'expression de "théâtre militant" est toujours incomplète : elle nécessite chaque fois d'être précisée[137].

Par ailleurs, si l'on énumère les thèmes abordés dans les pièces programmées aux Bravos de la Nuit, il va de soi qu'un festival de théâtre contemporain s'intéresse essentiellement à des sujets de notre société, à des événements du XX^{e} siècle ou à des questions universelles sur l'existence humaine :

- la vie, la mort ;
- les sentiments humains, les états d'âmes, les rêves ;
- les passions amoureuses, les interrogations sur la vie conjugale, l'adultère ;
- la complexité des relations humaines, la solitude, le passage à l'adolescence, les comportements marginaux ;
- le féminisme, la lutte ouvrière, les crises sociales, les familles d'immigrés ;
- des récits de vie, des souvenirs d'enfance ou du passé ;
- le mensonge, les frustrations, les refoulements, le poids oppressant des traditions ;
- la souffrance, la maladie, le mal de vivre, les angoisses, les délires, l'enfermement ;
- la violence du monde moderne, la vision apocalyptique de l'humanité, les atrocités de la guerre et des camps de concentration ;
- l'absurdité de la condition humaine.

La singularité des Bravos de la Nuit repose également sur une liberté de ton adopté dans les pièces et la panoplie s'avère large d'après les indications sur les programmes : décalé, loufoque, poétique, émouvant, burlesque, fantaisiste, déjanté, délirant, cruel, tragique, grinçant, provocant, drôle, léger ou ironique. Certains spectacles se situent

---

136 Voir une prise de risque dans la programmation, p. 73-75.

137 NEVEUX Olivier. *Théâtres en lutte : Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*. Paris : éditions La Découverte, 2007. p. 11 et 236.

aux frontières de l'absurde, entre réel et imaginaire. Les moyens d'expression spécifique à l'activité théâtrale aident le spectateur à confronter sa propre perception de la réalité avec ce qu'il voit ou entend sur scène, comme l'estimait Jean Dasté : «le théâtre nous permet de participer à une autre réalité. Il éclaire nos aspirations, révèle notre besoin de dépassement, de folie, que les contraintes de la vie actuelle étouffent. S'il est dans le temps, il est aussi hors du temps[138]».

À l'instar des compagnies qui effectuent un travail critique sur le monde ou plutôt sur notre vision de la société, on peut faire référence à Jean-Richard Bloc, dramaturge, écrivain et poète, qui définit ainsi la fonction centrale du théâtre : «le théâtre est un merveilleux observatoire de la société. Malgré certaines transpositions poétiques, [il] est un prolongement de la vie sociale et une singulière émanation de la pensée sociale[139]». Pour terminer sur cette notion de reflet de la société, Antoine Vitez concevait le théâtre comme un miroir ou plutôt un prisme susceptible d'aider le spectateur à réfléchir sur son rapport au monde.

---

[138] DASTÉ Jean. *Pour que vive le théâtre. op. cit.* p. 143.

[139] BLOCH Jean-Richard. *Un théâtre engagé.* Collection Le théâtre en question. Paris : éditions Complexe, 2008. p. 37.

Conclusion

La singularité des Bravos de la Nuit se construit à travers la programmation de jeunes compagnies émergentes de théâtre qui viennent jouer à Pélussin dans des lieux insolites après une semaine de résidence. Ce festival à taille humaine, favorisant la proximité entre artistes et spectateurs, est bien ancré sur son territoire grâce à différents projets culturels. Fort de ses vingt-huit éditions, cet événement culturel cherche, plus que jamais, à être reconnu comme un festival de théâtre contemporain rayonnant au-delà des frontières du Pilat.

La rédaction de ce mémoire m'a apporté des connaissances fort enrichissantes sur l'histoire des Bravos de la Nuit, mais aussi sur le théâtre contemporain, des hommes de théâtre éminents, des metteurs en scène de renom, des auteurs dramatiques et de nombreuses compagnies. Ce travail d'étude et d'analyse sur l'ensemble des éditions du festival, n'avait jamais été réalisé jusqu'à présent. Or, il contribuera certainement à fournir des repères et des éléments de réflexion à l'association des Bravos de la Nuit qui a à cœur de pérenniser le festival.

Mon implication en tant que bénévole pendant six mois aux côtés de cette équipe m'a permis d'avoir une vision globale sur les étapes de préparation d'un festival et sur l'élaboration de la programmation. Ce fut très formateur et le fait d'avoir participé à des tâches de communication et de relations avec les médias me sert d'expérience. Cette période de bénévolat a confirmé mon attrait pour le monde du spectacle vivant. Si j'en ai profité pour conforter mes compétences en communication et enrichir mes connaissances sur le théâtre contemporain et le réseau de structures culturelles en Rhône-Alpes, c'est effectivement dans l'idée de les valoriser lors de ma recherche d'emploi dans la culture.

Au terme de cette deuxième année du Master et dans le prolongement de mon expérience de journaliste en presse écrite, je souhaiterais intégrer une structure culturelle, si possible de spectacle vivant en Rhône-Alpes (théâtre municipal ou intercommunal, salle de spectacles ou de concerts, association culturelle, service culture d'une collectivité territoriale...). Mon objectif est de trouver un poste de chargée de communication et des relations publiques, qu'il s'agisse d'un emploi à temps complet ou partiel. J'apprécie la diversité des missions, le travail en équipe ou en autonomie, et plus globalement, la polyvalence des compétences liées à ce genre de poste en milieu culturel.

Bibliographie

Ouvrages :

- BLOCH Jean-Richard. *Un théâtre engagé.* Collection Le théâtre en question. Paris : éditions Complexe, 2008.
- BOISSON Bénédicte, FOLCO Alice et MARTINEZ Ariane. *La mise en scène théâtrale de 1800 à nos jours.* Collection Licence Lettres. Paris : Presses universitaires de France, 2010.
- BORDEAUX Marie-Christine, CAUNE Jean, MERVANT-ROUX Marie-Madeleine. *Le Théâtre des amateurs et l'expérience de l'art : accompagnement et autonomie*. Collection Champ Théâtral. Montpellier : éditions L'Entretemps, 2011.
- BOUCRIS Luc. *L'espace en scène*. Paris : Librairie Théâtrale, 1993.
- CONFORTÈS Claude. *Répertoire du théâtre contemporain de langue française.* Paris : éditions Nathan, 2000.
- DASTÉ Jean en collaboration avec DASTÉ Ginette. *Jean Dasté, qui êtes-vous ?* Collection Arts. Lyon : éditions La Manufacture, 1987.
- DASTÉ Jean. *Pour que vive le théâtre.* Collection Institut des études régionales et des patrimoines. Saint-Étienne : publications de l'Université Jean Monnet, 2004.
- DUSIGNE Jean-François. *Le théâtre d'art : aventure européenne du XX^{e} siècle.* Paris : éditions Théâtrales, 1997.
- FO Dario. *Le monde selon Fo, conversations avec Giuseppina Manin.* Traduit de l'italien par Dominique Vittoz. Paris : éditions Fayard, 2008.
- FOFI Goffredo. *Grands écrivains : les auteurs célèbres vus par de grands photographes.* Traduit de l'italien par Caterina Bonan. Paris : éditions du Chêne, 2014.
- MATEO Pepito. *Le conteur et l'imaginaire.* Collection Espace du conte. Aix-en-Provence : éditions édisud, 2005.
- MAZENOD Grégory et GRANGE Jérôme. *Le guide culturel Rhône-Alpes 2014-2015*. Lyon : éditions Utopia, 2014.
- MOULINIER Pierre. *Politique culturelle et décentralisation.* Paris : éditions L'Harmattan, 2002.
- NEVEUX Olivier. *Théâtres en lutte : Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*. Paris : éditions La Découverte, 2007.
- PLANSON Cyrille. *Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle.* Collection du magazine *La Scène.* France : Millénaire Presse, 2008.

- PLANSON Cyrille. *Aide-mémoire Spectacle vivant.* Collection du magazine *La Scène*. France : Millénaire Presse, 2008.
- POIRRIER Philippe. *Politiques et pratiques de la culture.* Paris : La Documentation Française, 2010.
- RYNGAERT Jean-Pierre. *S*ous la direction de BERGEZ Daniel. *Lire le théâtre contemporain*. Collection Lettres Sup. Paris : éditions Armand Colin, 2007.
- SIMON Arthur. *Gaston Baty, théoricien du théâtre*. Paris : éditions Klincksieck, 1972.

Magazines et revues :

- BABY Alain. «Les Bravos de la Nuit de Pélussin : Le pari tenu». Journal *La Tribune Le Progrès*, 28 juillet 1987.
- DUPAIN Nicole. «Armand Tatéossian : Le théâtre dans la pierre de Pélussin». Journal *La Tribune Le Progrès*, 8 août 2002.
- DUPAIN Nicole. «Maud Martin : «La proximité fait la force du moment théâtral». Journal *La Tribune Le Progrès*, 18 août 2005.
- JOUBERT Marie-Agnès. «Accompagner l'émergence». Magazine *La Scène*, automne 2014, n° 74.
- PLANSON Cyrille. «Aller au théâtre à un an, une hérésie ?». Magazine *Théâtre(s)*, printemps 2015, n° 1.

Autres documents :

- *Culture Médias*. Fichier de relations presse édité par Millénaire Presse, printemps 2014, n°48.
- Documents d'archives du 1er festival des Bravos de la Nuit, consultables au Parc naturel régional du Pilat à Pélussin.
- Mairie de Pélussin. Dossier «Gaston Baty et le renouvellement du théâtre contemporain». Bulletin municipal, juillet 2008, n°51.

Sitographie

Sites de compagnies :

- COMPAGNIE DE LA COMMUNE. <http://compagniedelacommune.free.fr>, [consulté en avril 2015].
- COMPAGNIE DES LUMAS. <http://www.cie-lumas.fr>, [consulté en avril 2015].
- COMPAGNIE DU DÉSORDRE. <https://leblogdudesordre.wordpress.com>, [consulté en avril 2015].
- COMPAGNIE MICHEL TALLARON. <http://www.compagnie-michel-tallaron.com>, [consulté en août 2015].
- COMPAGNIE DE PIERRE TALLARON. <http://etrangeres.wix.com/etrangeres-creations>, [consulté en août 2015].
- COMPAGNIE ROUSSE ET ROBINSON. <http://www.rousseetrobinson.fr>, [consulté en avril 2015].
- ARRANGEMENT THÉÂTRE. <http://arrangementtheatre.com>, [consulté en avril 2015].
- CCD LA BERLUE. <http://ccd-laberlue.org>, [consulté en avril 2015].
- LA FACE NORD COMPAGNIE. <http://lafacenordcie.voila.net>, [consulté en avril 2015].
- LE CRI. <http://theatreducri.kazeo.com>, [consulté en avril 2015].
- LE SONGE D'UNE PLANCHE À VIF. <http://lesongeduneplancheavif.blogspot.fr>, [consulté en mai 2015].
- LE THÉÂTRE DE L'INCENDIE. <www.theatredelincendie.fr>, [consulté en avril 2015].
- LES DÉSAXÉS THÉÂTRE. <http://www.desaxestheatre.com>, [consulté en mai 2015].

Sites culturels et autres :

- LES BRAVOS DE LA NUIT. <http://lesbravosdelanuit.fr/wordpress>, [consulté en février 2015].
- LA NACRE. <www.la-nacre.org/les-annuaires/lannuaire-du-spectacle-vivant>, [consulté en février 2015].
- THÉÂTRE CONTEMPORAIN. <www.theatre-contemporain.net>, [consulté en février 2015].
- THÉÂTRE DES ASPHODÈLES. <www.asphodeles.com>, [consulté en avril 2015].
- THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE. <http://lelysee.com>, [consulté en juin 2015].
- THÉÂTRE SAINT-MARTIN. <http://www.theatresaintmartin.com>, [consulté en avril 2015].
- LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE. <http://www.lacomedie.fr>, [consulté en mars 2015].

- LA BATYSSE. <http://labatysse.wix.com/la-batysse>, [consulté en juillet 2015].
- ARMAND TATÉOSSIAN. <http://www.armand-tateossian.com>, [consulté en mars 2015].
- PIERRE MATHEVON. <http://mathevon.blogspot.fr/p/projet-traces.html>, [consulté en juillet 2015].
- FESTIVAL RHINOJAZZ. <www.rhinojazz.com>, [consulté en avril 2015].
- LE GROUPE DES 20. <http://g20theatresrhonealpes.org>, [consulté en mars 2015].
- RÉSEAU BALISES. <http://www.balises-theatres.com>, [consulté en mars 2015].
- ASSOCIATION ENFANCE ET MUSIQUE. <http://www.enfancemusique.asso.fr>, [consulté en juin 2015].
- MAIRIE DE PÉLUSSIN. <http://www.pelussin.fr>, [consulté en août 2015].
- IMPRIMERIE LOADING ZONE. <www.loading-zone.org>, [consulté en juin 2015].

Index des sigles

- ARS : Agence régionale de la santé
- CDN : Centre dramatique national
- DRAC : Direction régionale des affaires culturelles
- ENSATT : École nationale supérieure d'arts et techniques du théâtre
- EPCC : Établissement public de coopération culturelle
- MJC : Maison des jeunes et de la culture
- NEC : Nouvel espace culturel
- Rhône PLURIEL : Projet local d'union Rhône Isère et Loire
- SACD : Société des auteurs et compositeurs dramatiques